L'hebdo des francophones du Manitoba depuis 1913

Tirage: 11 000

LA LIBERTÉ

Volume 72 No 8 Saint-Boniface, du 31 mai au 6 juin 1985





L'ACCENT

Guy Le Madec vous attend à la 12

COMMENTAIRE

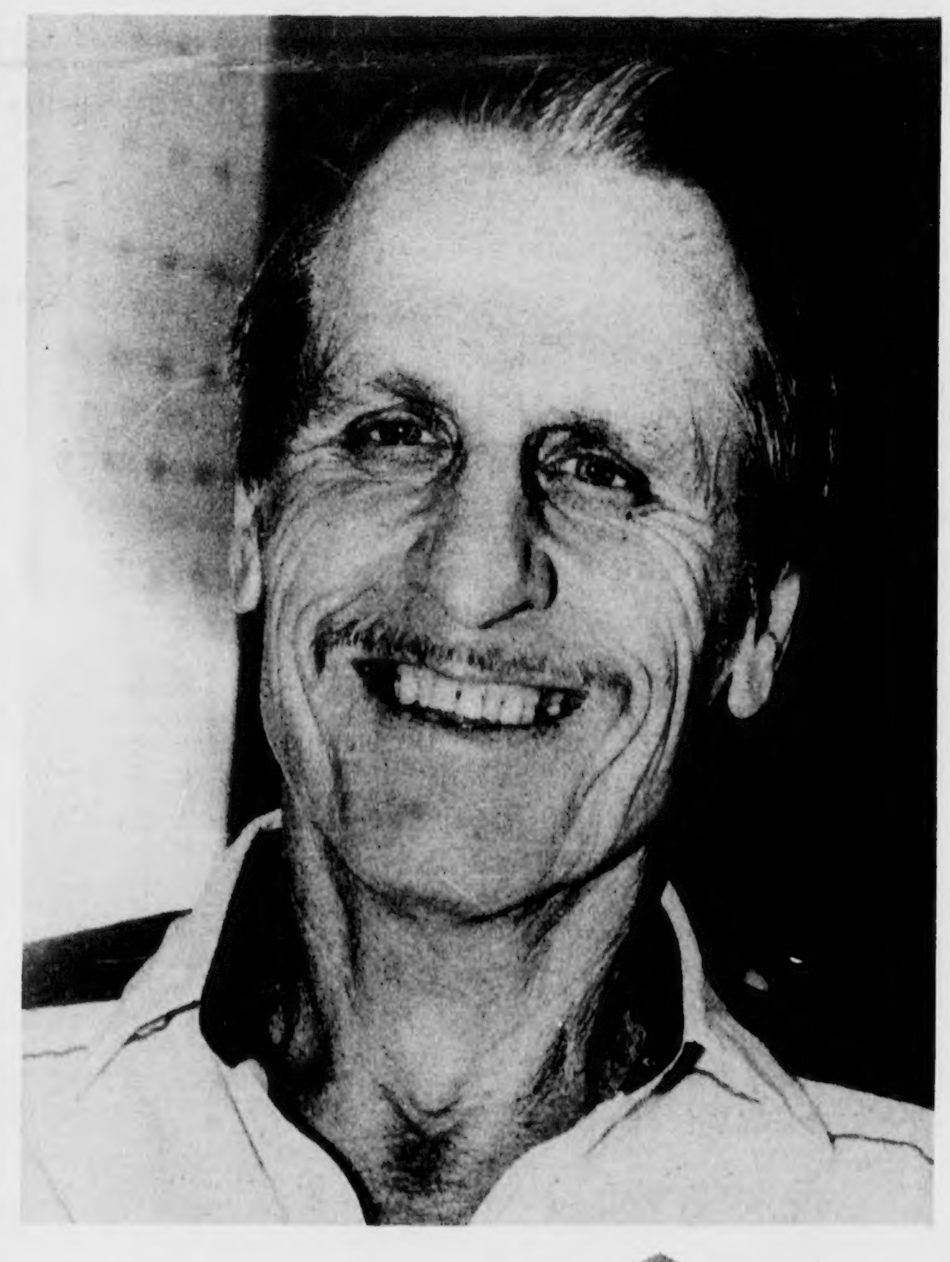
Maria Chaput-Arbez réfléchit sur la retraite

TERRE à TERRE

Apprenez à bien arroser votre jardin

POINT de CONTACTS

Les policiers veulent plus de contrôle



SPÉCIAL 50e GUIDES

Monique Roy s'est intéressée à des événements-clés dans l'histoire des Guides. Elle a notamment rencontré Evelyne Brodeur (de la 8 à la 10)

LA SÉRIE DU BASE-BALL

Marcien Boily a vécu au rythme des circuits, a-t-il confié à Lucien Chaput

À la difficile recherche de la bottomline wilsonienne

Mike Wilson avait laissé sortir le chat du sac quelques heures avant la présentation de son premier budget. Le ministre des finances avait clairement indiqué qu'il voyait sa job en missionnaire: «Sure it may be a graveyard. But I'll have fun going to my grave.»

Tout était dit pour les braves contribuables de la classe moyenne. Ou presque. Il restait, dans l'amas des mesures prises pour réduire le déficit, stimuler l'économie et créer des emplois, à trouver la bottomline chère aux comptables. Histoire de savoir quoi penser du budget bleu.

Le problème, à la lecture des nombreux articles et commentaires publiés ces derniers jours par les journaux, c'est qu'il semble exister plusieurs bottomlines. On dirait que tout le monde (analystes économiques, politiciens) s'échine à tracer sa propre bottomline.

Chaque commentateur, tenant absolument à offrir une contribution originale pour éclairer la lanterne des Canadiens-Canadiennes, y est allé de son: «Un tel point n'a pas encore été souligné...» Suivent alors généralement une litanie de chiffres. Les millions volent dans tous les sens. Si Mike-la-guillotine finit par avoir raison, le déficit pour l'exercice financier 85-86 s'élèvera à 33.8 milliards de $$$. (en gros 36 milliards en 84-85).

Pour réussir son coup, Mike va sabrer près de 2 milliards de dépenses fédérales, augmenter l'impôt des particuliers, hausser les taxes sur l'essence, les cigarettes, l'alcool, la nourriture pour les animaux domestiques, le savon, les friandises.

La taxe sur le sucré a incité l'ancien premier ministre de Colombie-Britannique Dave Barrett à tirer la bottomline suivante: «Ce gouvernement n'aime pas les enfants. Comment pouvez-vous aimer un gouvernement qui n'aime pas les enfants?»

L'analyste économique Diane Cohen n'aime pas non plus le budget-qui-donne-une-exemption-de-500 00$-sur-des-gains-capitaux. Pour la chroniqueuse du Free Press la bottomline réside dans la mollesse des bleus. «*Not tough, not fair, not nearly good enough*». Le ministre des finances a certes opéré une cassure fondamentale avec le passé, estime Diane Cohen, mais n'a pas cassé assez.

Un autre commentateur toujours dans le Free Press, propose une autre bottomline pour ce budget où les mentions à la jeunesse font piteusement défaut. Leonard Shifrin croit que Mike Wilson n'encourage pas à vieillir. «Les personnes âgées pauvres tomberont 100$ de plus sous le seuil de pauvreté en 1986».

Une autre commentatrice, encore et toujours dans le Free Press, place la bottomline au niveau des tripes politiques. Frances Russel donne presque un coup bas lorsqu'elle affirme: «Ce budget met l'apparence au-dessus de la substance».

Un autre commentateur dont l'opinion a été publiée dans le Free Press établit la bottomline au niveau de l'intelligence politique. Richard Gwyn n'a pas peur de mettre sa réputation en jeu et ses préférences humaines en avant: «*Clever is the best word to describe Wilson budget*».

Bien sûr, on apprécie l'effort et le courage déployés par ces penseurs économico-politiques. Cependant, on regrette quand même qu'ils n'aient pas tous appris à lire un budget à la même école. Mais que voulez-vous, c'est le prix qu'il faut payer pour que les patrons de journaux puissent parler de liberté d'expression.

Car un bon journal se fait un devoir de publier toutes sortes d'opinions qui se contredisent. Puis, pour rassurer le lecteur confondu, il offre son explication définitive en éditorial: «*Wilson said his budget is about jobs. Actually, it is about faith*» estime l'éditorialiste du Free Press, qui se fait expert économique et règle ses comptes avec le Guillotineur, en distribuant beaucoup de mauvais et quelques bons points.

Puis il conclut sans merci par un dur

Naturellement, le Globe and Mail s'est lui aussi précipité pour commenter en éditorial le budget. Dès le lendemain, il proclame: «*Mr. Wilson disappoints.*» Ce budget, affirme l'éditorialiste du G & M, est trop gentil pour satisfaire les peurs des Canadiens qui s'inquiètent du déficit. Puis il conclut, sans merci, par un dur: «*Observers are bound to wonder whether this government would ever find the will to be tough, no matter how compelling the circumstances*».

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

Jugement sans appel? Que non point! L'éditorialiste du Globe avait mal saisi toutes les subtilités du budget. Tout le monde peut se tromper. Les explications post-budgétaires de Mike Wilson ont dû le rassurer. Car trois jours plus tard, le 27 mai, l'éditorial du G & M s'achève sur une note plutôt positive: «*Throughout the pages of a budget that avoids the greater challenge of government debt is evidence of the right stuff brought to issues one by one. It deserves the chance to work*».

Conclusion. De deux choses, l'une. Ou bien Mike a de bons chums au Globe ou ce journal a tenu à plaire à tous ses lecteurs en offrant deux bottomline. Vive l'éditorial taillé sur mesure!

La tristesse dans tout ça, c'est qu'on ne sait vraiment plus à qui se fier pour avoir une analyse définitive de ce budget bleu. On ne peut même plus compter sur un journal aussi sérieux que le Globe pour nous dire quoi penser.

Une change que bien du monde s'accorde au moins pour souligner que Mike frappe durement les particuliers et épargne les entreprises. Ces entreprises qui vont devoir délivrer des jobs bien vite. Sinon, le ministre des finances ne pourra bientôt plus pondre des phrases du genre pour se justifier: «Les gens comprennent que les petites entreprises ont été les créateurs d'emplois les plus importants ces dernières années».

On ne peut être plus clair: c'est chacun pour sa petite business et Mike Wilson pour tous.

Ceux et celles qui n'aiment pas cette bottomline n'ont plus qu'à s'embaucher un comptable. C'est eux qui ont inventé le mot, qu'ils s'arrangent avec! De toute façon, ils sont les seuls à parler encore du budget.

* * *

EN APOSTILLE. *Un dernier mot médiatique sur le budget wilsonien. Impossible de ne pas souligner la contribution du Winnipeg Sun, qui sait toujours se surpasser dans les grandes occasions.*

Pour s'assurer que le bon lecteur ne manque pas l'essentiel, les experts en communication du Sun ont photographié une femme en maillot de bain, assise sur une douze de Canadienne en train de fumer une cigarette et faire le plein d'essence.

La légende de la photo ramène toutefois à l'ordre ceux qui n'auraient remarqué que les grandes jambes de l'automobiliste en proie avec les chaleurs de l'été: «We'll all be paying more for smokes, gas and liquor».

Vraiment, ces Polonais manquent d'imagination

Les Polonais commencent à afficher des comportements inquiétants. C'est rendu qu'ils avouent officiellement l'existence de sondages de l'opinion publique. Dans un pays où le dogme mène la barque, on apprécie spécialement la manière dont l'initiative est justifiée: «Ce n'est pas tout le monde qui peut participer à la prise de décisions, mais tous devraient avoir la possibilité de s'exprimer avant que les décisions ne soient effectuées». *Ces Polonais manquent d'imagination. Ils devraient demander conseils à Brian, John et les autres.*

On l'avoue, des fois un journaliste, qui a toujours le nez fourré partout, développe une fâcheuse tendance à utiliser des abrévations dans ses articles.

Il prend trop de choses pour du cash. Notre truc pour nous remettre les deux pieds à terre, c'est d'ouvrir Le Devoir, un quotidien québécois. On pouvait lire l'autre jour: «Globablement, le CSSSRMM accueille de façon positive le rapport sur l'analyse du phénomène d'engorgement dans les salles d'urgence des hôpitaux de la région de Montréal rendu public mardi».

CSSSRMM ne veut pas dire sondage polonais, mais Conseil des services sociaux et de la santé de Montréal métropolitain. *La bottomline suivante s'impose donc: si vous trouvez que nos textes sont aussi chiffrés que ceux de Wilson, n'hésitez pas à nous chicaner!!*

Dès La Liberté du 14 juin, l'horaire de CBWFT revient.

Mon propos n'est pas de leur jeter la pierre

J'ai suivi d'un oeil malin, presque dégoûté, le moelleux discours sur l'avortement que certaines âmes de droite ont tenu récemment dans ce journal frileux, et où elles se sont toutes distinguées par l'ennui qu'elles éprouvent à juger de ce qu'elles ne comprennent pas.

L'avortement: sujet difficile, délicat, trop «populaire», et donc peu prisé. Tout d'abord, j'ai cru à une mauvaise plaisanterie de leur part. Que le monde est net et simple quand elles réclament le droit à la vie pour des foetus rendus à la terre! On jurerait alors que le temps s'arrête, et que, délivrés de son imposture, nous, les immortels, les immuables, pouvons enfin respirer de n'avoir plus à nous soucier de rien... ni de personne. Cela touche au vertige!

Ah! ces chers enfants que l'on tue dans le ventre de leur mère! La science médicale accomplit sans cesse de nouveaux prodiges: celle-ci à présent, nous montre sur écran géant leur petit coeur qui bat, leurs petites mains qui s'ouvrent en implorant pardon ou pitié (selon l'angle de la caméra microscopique), leurs grands yeux braqués sur l'invisible, et leur tête chauve dont nous ne savons pas très bien si elle rêve ou non, mais dont l'image suffit à créer un champ de bataille d'où nous n'entendons sortir que vainqueurs, l'esprit absout de toute honte et de tout chagrin.

Quand je songe à ces horreurs télévisées, je ne me demande pas s'il convient de s'évanouir ou de crier vengeance. Ma sympathie va sans détour à la mère qui, elle, a connu la mort dans ses entrailles. Vous appelez cela un meurtre, et voudriez qu'il soit puni aveuglement par la loi, puisque l'Église a cessé, — avec quels regrets? — de faire elle-même justice ici-bas, comme autrefois lorsque sur les bûchers elle brûlait les sorcières que, des siècles plus tard, devenue enfin consciente de ses excès, elle a dû réhabiliter en modèles de vertu. Pour ce qui me concerne, j'estime qu'une bonne dose d'humilité et de renoncement est nécessaire à qui choisit d'affronter avec quelque dignité les tortures d'un avortement.

Je veux bien pleurer la disparition brutale de ces êtres inachevés, pour lesquels les bonnes âmes font croisade, mais ma voix ne se mêlera point à la leur quand elles décrieront les coupables, — s'il en est. Ces enfants inconnus, anonymes, nous appellent au silence et à la réflexion. Eux aussi sont venus pour témoigner.

D'ailleurs, à supposer qu'ils fussent demeurés parmi nous, qu'aurions-nous eu à leur offrir qui ne fût déjà peuplé d'horreurs mille fois plus terrifiantes que l'idée même de la mort? Nous auraient-ils pardonné de les avoir condamnés à vivre? On me permettra d'en douter. Ces enfants, quoi qu'on dise, n'ont rien perdu: ni le sens profond de leur présence rayonnante dans l'univers, ni l'amour de celles dont ils ont partagé le sang.

Bien sûr, il y a de ces femmes qui, pour des motifs que j'ignore, recourent à l'avortement, afin de mettre un terme à leurs fréquents «embarras». Mon propos n'est pas de leur jeter la pierre, mais de m'interroger sur la capacité qu'elles ont de modifier au besoin leur propre existence en disposant de celle d'autrui de la façon la plus radicale qui soit, à savoir le bistouri et les appareils de succion.

Je conçois mal qu'elles aillent à ce supplice en supputant déjà leurs chances d'y retourner un jour. Peut-être, à la longue, finissent-elles par s'y habituer, à moins qu'elles n'aient tout simplement pas assez d'imagination pour aborder le problème différement. Qu'importe! on aura beau prêcher sous toutes les latitudes les moyens de contraception, sinon carrément l'abstinence, nous nous retrouverons toujours avec des enfants morts sur la conscience: morts dans le sein maternel ou morts dans le giron familial, je ne fais guère la différence.

J'aimerais néanmoins connaître la nature des sentiments auxquels ces femmes s'abandonnent lorsqu'on leur charcute le ventre. Est-ce de la honte ou du mépris? de l'égoïsme ou de l'assurance? de la défiance ou de l'intuition? Pour naïves qu'elles soient, ces questions n'en révèlent pas moins mon malaise: celui de n'être sûr de rien chaque fois que la Raison me contraint à peser le pour et le contre d'une telle pratique dont elles s'accommodent à l'instar d'une visite au confessionnal.

En définitive, et par quelque bout qu'on le prenne, l'avortement ne résout qu'en surface l'énigme de la procréation de l'espèce humaine, envers laquelle un esprit éclairé ne peut ressentir que de l'aversion. C'est Nicolas Berdiaeff qui, dans son autobiographie, s'exclame: «La procréation m'est toujours apparue comme un acte hostile à l'individu.»

Jean-Pierre Allard
Saint-Vital
le 4 mai 1985

Lettres en 4

Un hommage au dévouement de Guy Morier

M. le rédacteur,

J'ai toujours admiré les gens qui se dévouent pour les autres. C'est pourquoi l'article «Repas roulants» paru récemment dans La Liberté m'a fait tant plaisir. C'est que le bénévolat spécial de Guy Morier y est mis au grand jour. Comme l'indiquait la photo illustrant cet article, «c'est plus qu'un repas chaud que M. Morier remet à ses clients, c'est surtout le bon mot accompagné d'un sourire.»

Il me semble que pour être livreur suppléant comme l'est M. Morier cela suppose beaucoup de souplesse et de disponibilité. Il faut être prêt à se laisser déranger n'importe quel jour pour remplacer tel ou tel conducteur dans n'importe lequel des 42 circuits. Beaucoup de gens qui connaissent Guy Morier peuvent dire avec moi: «Guy Morier, voilà un homme qui ne refuse jamais un service!»

Si Guy Morier sème du bonheur aujourd'hui dans un service bénévole tel que «Repas roulants», c'est qu'il a dû cultiver toute sa vie les qualités de coeur et d'esprit qui en font le visiteur apprécié.

Quand Guy traverse Saint-Vital, il doit revoir non sans émotion la maison de famille qui conserve les souvenirs précieux de sa jeunesse. Ses parents cultivaient d'immenses jardins pour les marchés de la ville.

Ainsi les occasions de rendre service ne manquaient pas. Tout jeune, Guy n'a jamais pris l'autobus pour se rendre de Saint-Vital à la petite école. De même, plus tard, il se rendait au Collège de Saint-Boniface à pied, ce qui faisait une longue marche.

La vie suit son cours. Guy a eu une belle famille. Parmi les occupations qu'il a assumées, mentionnons qu'il fut gérant de la crèmerie Meadowland.

Parvenu à la retraite, Guy ne s'arrête pas. Sa solitude, depuis le décès de Mme Morier, est comblée par l'attention qu'il porte à ses enfants et à ses petits-enfants. Franchement, il n'a pas le temps de s'ennuyer. Ne doit-il pas aller livrer la joie de vivre avec les «Repas roulants»?

Que d'autres suivent ton exemple, Guy Morier!

Béatrice Dubois
Saint-Boniface
le 24 mai 1985

• À voir en page 16, la section À VOTRE SERVICE, qui prend de l'ampleur!

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Presse-Ouest Ltée, au service de 11,000 foyers du Manitoba français.
Membre de
APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Daniel FORTIER
Typographe et correctrice: Jocelyne LAXSON
Graphistes: Cyril PARENT, David McNAIR
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **LA LIBERTÉ,** Case postale 190, Saint-Boniface, Manitoba, R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Tél.: (204) 237-4823.

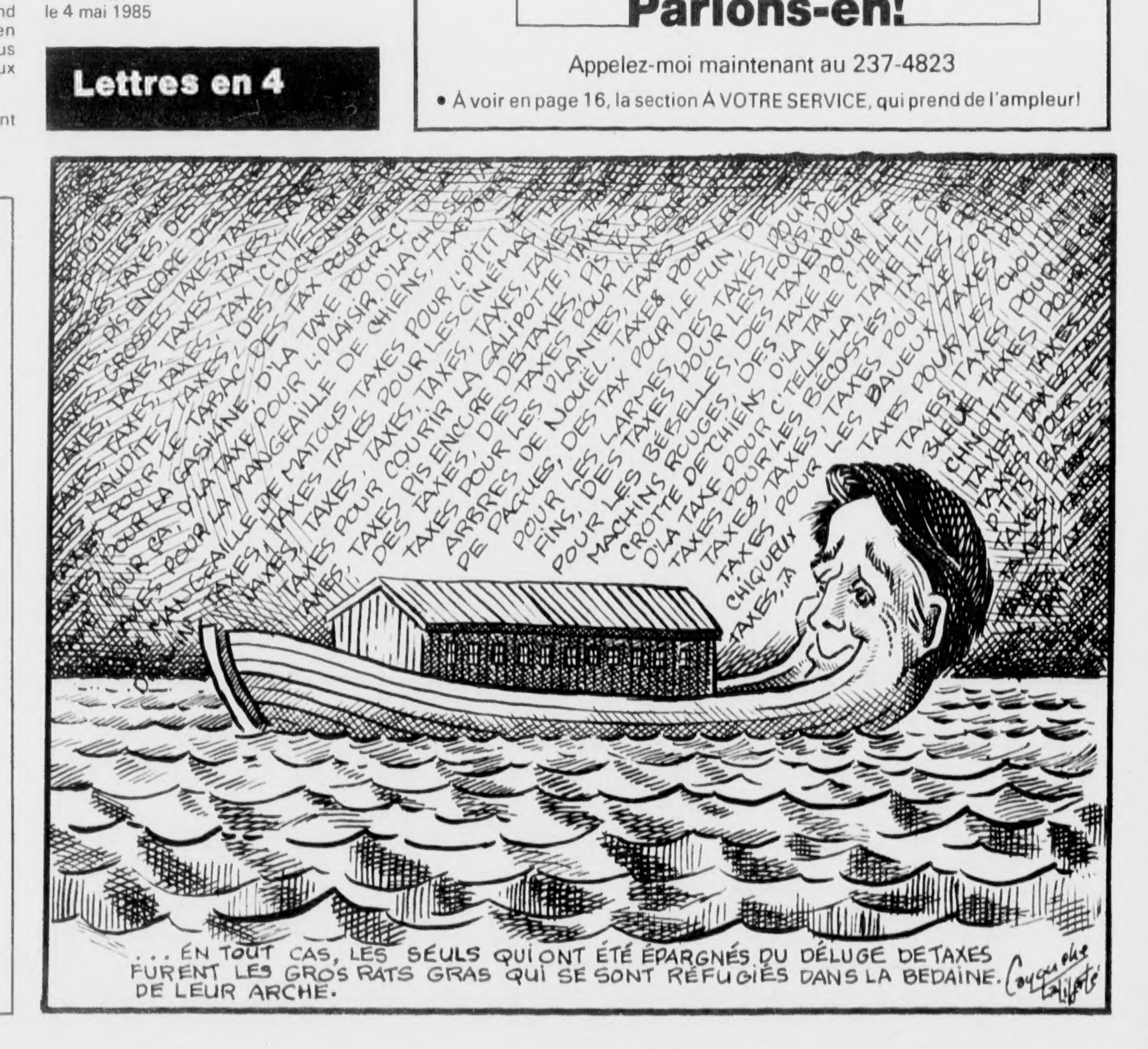
L'abonnement annuel coûte 18,50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 12h00 et 13h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 3B4
237-4823



Saint-Pierre-Jolys, vous nous mettez à l'épreuve

M. le rédacteur,

Depuis quelques semaines, j'ai eu l'occasion de lire un certain nombre d'articles dans trois journaux de la région d'Ottawa et de Montréal, décrivant les péripéties d'un nouveau conflit à Saint-Pierre. Décidément, Saint-Pierre n'a pas bonne presse depuis quelques années. Après un premier conflit comi-tragique, voici que des francophones recommencent à s'entre-déchirer en mettant en cause un élément fondamental de leur existence comme groupe francophone, soit l'enseignement en français dans les écoles.

Ces différends existent depuis longtemps; je les ai perçus comme professeur et comme parent pendant les années 60. Cependant, l'ardeur déployée par les opposants du système présent ne peut qu'empirer la situation déjà délicate des francophones hors Québec. Il est très dangereux de faire chavirer un canoë francophone dans un océan anglophone: on risque de perdre cette différence dans une mer bleue.

De plus, je peux facilement imaginer la joie, la satisfaction ressentie par les opposants fanatiques au fait français qui voient des têtes d'affiche, portant des noms francophones bien connus et respectés tels que Grégoire et Hébert prendre la parole et détruire, combien plus efficacement, ce que tant d'autres ont construit pendant de nombreuses années de travail ardu.

Est-il possible d'imaginer qu'un Franco-Manitobain — ai-je bien compris? un professeur de Saint-Pierre? — puisse prétendre que les jeunes Franco-Manitobains, noyés dans une mer anglophone, parlant français le plus souvent avec un accent anglais, mais parlant surtout anglais, que ces jeunes reçoivent trop d'instruction en français?

Peut-il aussi prétendre qu'un étudiant qui fonctionne surtout en anglais dans sa vie sociale, qui reçoit 25% de son instruction en anglais et qui parle surtout anglais à l'école et même dans sa famille, ne puisse développer suffisamment sa performance en anglais?

Permettez-moi de douter de la sincérité de cette personne. S'agit-il de manque d'information?... de jugement?... ou carrément... Espérons que la majorité francophone se tiendra debout devant de telles attaques avec l'appui d'anglophones clairvoyants (les futures Canadiens bilingues).

Enfin j'aimerais souligner que chaque fois que nous retournons au Manitoba et particulièrement à Saint-Pierre, nous percevons une diminution effarente de francophones «parlant français» en vaquant à leurs affaires.

Je voudrais terminer en soulignant un fait cocasse. Encore là, ai-je bien compris? Un Français, d'origine française, veut davantage d'anglais à l'école afin que son enfant puisse apprendre l'anglais? Pourquoi ce monsieur est-il venu s'installer à Saint-Pierre et non pas à Steinbach ou à Grunthal? Ou doit-on angliciser davantage Saint-Pierre afin de plaire à M. le Français?

Je voudrais souligner que nous avons toujours affiché avec fierté nos villages d'origine. Mais Saint-Pierre, vous nous mettez à l'épreuve... une dure épreuve.

Hubert Mangin

(Ancien du Collège de Saint-Boniface, autrefois professeur à Saint-Norbert et à La Broquerie, ancien président de l'association des éducateurs franco-manitobains, Hubert Mangin a quitté le Manitba en 1969. Il est présentement chef d'équipe à la direction générale de la formation linguistique à Ottawa).

le 16 mai 1985



À la recherche d'informations sur des Arpin, Bernard, Carrière, Lavallée, Péloquin, Malo, Lussier...

M. le rédacteur,

Je suis à faire l'histoire de la contribution de Saint-Hyacinthe (Québec) au développement du Manitoba, à la fin du XIXe siècle.

Comme je suis de la région du Richelieu, j'ai pensé intéresser les sociétés d'histoire locale du Haut et du Bas-Richelieu, dont celle de Beloeil-Saint-Hilaire, en évoquant le souvenir des colons du Manitoba sortis de cette région en particulier.

Ce ne sont pas les vieilles paroisses du Richelieu qui ont fourni le plus de colons, si j'en juge par les documents que j'ai consultés, mais il en fut un certain nombre partis d'ici ou rapartriés des États-Unis à cette époque.

Serait-ce possible de retracer des descendants de ces pionniers de votre province? Si les Canadiens français du Manitoba ressemblent à ceux d'ici, il se trouve dans presque toutes les familles au moins un ou deux individus qui, au nom de tous les autres, s'intéressent à leurs «racines» et écrivent leur histoire généalogique et autre...

Comme je me propose de sillonner le Manitoba au courant de l'été 1985, je serais intéressée à enrichir ma documentation des faits et gestes de ces familles qui ont osé, à l'époque, partir pour le Manitoba...

J'ai puisé des noms dans Le Colonisateur canadien des années 1888 à 1893, à l'époque où le rédacteur de ce journal était l'abbé Charles-Agapit Beaudry, missionnaire-colonisateur pour le Manitoba. En voici quelques-uns:

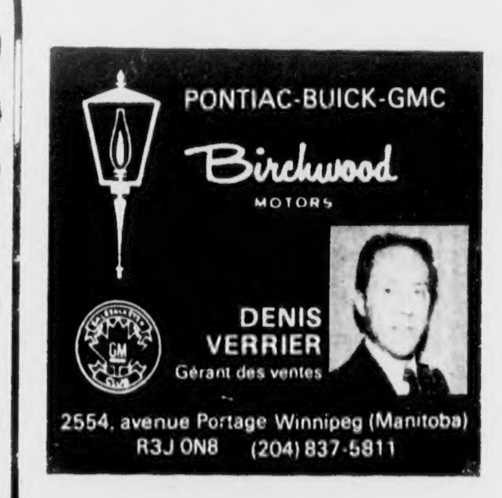
— Joe ARPIN, venu de Saint-Ours (Québec), établi à Lorette en 1887;
— Alfred BERNARD époux de Mathilde Choinière, de Beloeil (Québec), établi à Prairie Grove en 1888;
— François CARRIÈRE et Jean-Baptiste CARRIÈRE, originaires de Saint-Antoine-sur-Richelieu, venus de Millbury (Mass.), établis à Saint-Jean-Baptiste (Manitoba) en 1877;
— Adolphe FORTIER, originaire de Saint-Jean-Baptiste de Rouville (Québec), venus de quelque part aux États-Unis et établis à Saint-Pie (Manitoba) en 1889;
— Adélard NOISEUX de Beloeil (Québec), premier fermier de la ferme du Séminaire Saint-Hyacinthe à La Salle, en 1889;
— Magloire DANSEREAU, originaire de Saint-Marc-sur-Richelieu, établi à Saint-Pie (Manitoba) en 1881; en même temps que lui, un nommé ROBERT, originaire aussi de Saint-Marc;
— E. LABOSSIÈRE et G. LABOSSIÈRE, originaires de Saint-Ours (Québec), venus de Manchang (Mass.) à Saint-Alphonse (Manitoba) en 1878; rejoints par Mme veuve Labossière, leur mère et deux autres enfants en 1890;
— Guillaume LALANNE, originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, venu de Fall River (Mass.) à Saint-Joseph (?) en 1878;
— Louis LUSSIER de Marieville (Québec), établi à Saint-Alphonse (Manitoba) en 1890;
— Basile LAVALLÉE et Antoine LAVALLÉE, originaires de Sorel, venus de Marlboro (Mass.) à Saint-Joseph (?) (Manitoba) vers 1878;
— Louis MALO, originaire de Saint-Jean-Baptiste de Rouville (Québec) venu de Manchang (Mass.) à Saint-Alphonse (Manitoba);
— Olivier PÉLOQUIN, originaire de Sorel (Québec), établi à Saint-Jean-Baptiste (Manitoba);
— Pierre PERRON de Chambly (Québec) venu à Sainte-Anne en 1880;
— Herménégilde PRÉFONTAINE et Octavie BEAUDRY, originaires de Beloeil et Saint-Marc-sur-Richelieu, établis à Saint-Eustache (Manitoba) en 1889; leur fils Joseph marié à Georgina SENECAL les avaient précédés en 1887 ou 1888, au même endroit;
— J.-A. SENECAL, originaire de Beloeil (Québec), établi à Saint-François-Xavier en 1886;
— Jacques VANDANDAIGUE, originaire de Saint-Hilaire (Québec) établi à Lorette en 1890;

J'ai aussi les noms de Albert et Ovide PRÉFONTAINE (fils de Firmin, originaire de Beloeil, apparenté à Herménégilde P.) qui se seraient établis au Manitoba à peu près à la même époque, mais je n'ai pas d'autres détails à leur sujet.

Évidemment, je m'intéresse à une période plutôt restreinte, c'est-à-dire celle où le diocèse et le Séminaire de Saint-Hyacinthe se sont engagés activement, à cause de leurs liens avec Mgr Taché semble-t-il, en faveur de l'établissement de francophones au Manitoba.

Est-ce trop demander aux lecteurs et lectrices de La Liberté qui ont des liens avec les familles ici mentionnées (malheureusement les noms des femmes apparaissent rarement dans les documents que j'ai consultés...) de se mettre en communication avec moi? Je les remercie à l'avance. Leur contribution sera hautement appréciée.

Marthe Beaudry
940, rue Saint-Joseph
Beloeil (Québec) J3G 4C5
le 22 mai 1985



L'art de se débarrasser des bibittes

Des bibittes dans votre jardin? Avant d'avoir recours à la canne de RAID, pouvons-nous vous suggérer d'autres moyens pour combattre les infestations? Surtout que le gouvernement canadien a proclamé la semaine du 2 au 8 juin, la semaine de la protection de l'environnement.

On ne saurait vous dire si tous les renseignements qui suivent seront une garantie de succès contre votre guerre aux infestations. On n'a pas consulté nos experts habituels de TERRE à TERRE, Gabrielle et Lévis Courchaine. On s'est laissé séduire par quelques conseils d'Environnement Canada: «Cela vaut la peine d'essayer!»

Arbres et arbustes. Dans la plupart des cas, les dégâts que causent les insectes embarrassent plus le propriétaire que les plantes. Maints arbres et arbustes peuvent résister aux infestations d'insects. Il existe, par contre, plusieurs moyens pour les combattre sans recourir aux susbstances chimiques.

• Enlevez les feuilles infestées et jetez-les. Vous pouvez ainsi remédier aux infestations modérées de la **fausse-teigne de la lilac** et des larves de la **tordeuse des bourgeons**.

• Vers la fin de l'automne ou au début du printemps, élaguez les branches portant des bandes d'oeufs grisâtres de la **livrée des forêts**. Utilisez un grattoir pour enlever les bandes d'oeufs des plus grosses branches.

• Si les oeufs de la **livrée des forêts** sont éclos, on peut enlever les chenilles lorsqu'elles se groupent, soit tard le soir ou par temps frais.

• Dirigez un jet puissant d'eau sur les arbres et les arbustres pour faire tomber les insectes. C'est un moyen efficace pour combattre les **tétranyques** et les **tenthrèdes du poirier**, et d'autres insectes nuisibles.

• Vous pouvez aussi fabriquer votre propre insecticide. Arrosez le feuillage d'une solution composée d'un litre d'eau et de 30 ml (*2 cuillères à soupe*) de paillettes de savon. Servez vous de paillettes de savon ordinaire (non pas de détersif) ou du savon insecticide *Safer*.

Les insectes ont peur de l'ail...

Les pelouses. On emploie couramment le 2,4-D et d'autres produits de la même famille pour débarrasser les pelouses des pissenlits et de l'herbe à poux. Pouvons-nous suggérer les solutions suivantes?

• Dans tous les cas possibles, désherbez les pelouses à la main.

• Arrosez toujours bien la pelouse et appliquer les engrais voulus. Une pelouse bien nourrie et touffue empêche les mauvaises herbes de pousser.

Les potagers. Contre les insectes nuisibles, il y a plusieurs méthodes efficaces.

• Enlevez les feuilles infestées à la main pour vous débarrasser de certains insectes comme le **doryphore de la pomme de terre**.

• Pour protéger les tomates, les pois, les choux et les haricots contre les **agrotis ou vers gris**, il suffit d'ouvrir des boîtes de conserves aux deux bouts et de les enfoncer dans la terre autour du pied des plants.

• Posez un papier goudronné autour de la base des plants de choux pour empêcher les **mouches** d'y pondent leurs oeufs.

• Semer des onions partout dans le jardin au lieu de les planter en rangées, de sorte que les **vers de racines** ne puissent se propager d'un plant à l'autre.

• Alternez les cultures chaque année pour protéger les plants des maladies transmises par le sol.

• Désherbez. Les plantes d'un potager qu'on sarcle régulièrement sont plus robustes et résistent mieux aux insectes.

• Appliquez une solution de paillettes de savon (2 cuillères à soupe de savon par litre d'eau) pour déloger et suffoquer les insectes.

Solutions valant la peine d'être essayer! Les légumes et les plantes ornementles émettent diverses odeurs et diverses sécrétions de leurs racines qui semblent avoir un effet sur le comportement des insectes.

• Plantez des **oeillets d'Inde** et d'autres plantes voisines des chrysanthèmes partout dans le jardin pour protéger les tomates, les haricots et autres plantes contre une variété de parasites.

• Semez des **plantes aromatiques** à des intervalles réguliers dans le jardin pour éloigner certains parasites. La ciboulette, l'aneth, la capucine, le géranium, le thym, le basilic, le céleri, la menthe, l'ail et l'oignon sont sensé éloigner certaines espèces d'insectes.

• **Le basilic** est sensé protéger les tomates de toute infestation tandis que la sariette protège les haricots. L'oignon et l'ail semés près des carottes éloigneront la mouche de la carotte.

• Plantez du **raifort** aux quatre coins du carré de pommes de terre et plantez des haricots près des pommes de terre pour tenir le **doryphore** à l'écart.

L'art (chiffré) d'arroser

Superficie arrosée (mètres carrés)	(pieds carrés)	Changement au compteur à eau pour un pouce (2,5) cm d'eau
1 000	100	83
1 500	150	125
2 000	200	167
2 500	250	208
5 000	500	416

C'en est presque gênant d'en parler. On risque de passer pour un pas fin! Mais il le faut. Il n'y a pas trente-six différentes manières d'arroser son jardin.

Il est préférable d'arroser tôt le matin, conseille Gabrielle Courchaine. Pour qu'il ne reste pas d'eau sur les feuilles. Ce qui pourrait arriver lorsqu'on arrose tard le soir.

Il faut aussi se méfier de l'eau traitée par un adoucisseur. Et le sel dans les filtres n'est pas bon pour les plantes.

Enfin, quand c'est sec, il faut arroser au moins l'équivale ., d'un pouce d'eau à la fois. Arroser un peu chaque jour pourrait nuire aux plantes en encourageant les racines de se développer près de la surface seulement.

Comment savoir lorsqu'on a l'équivalent d'un pouce d'eau? Une façon, c'est de placer un contenant ou deux sur la surface qu'on arrose. Ensuite on n'a qu'à mesurer la profondeur d'eau dans le contenant.

Une autre façon, (pour ceux qui payent leur eau!) c'est de mesurer à partir du compteur à eau. Le tableau ci-joint vous indique la quantité d'eau appliquée par superficie!

On était tous des gars à peu près pareils

L'église domine la rue principale maintenant. Mais un peu à l'est, où est présentement situé l'hôtel et, jusqu'à il y a quelques années encore, la gare CN, on reconnaît les restes d'un ancien centre commercial embryonnaire: une vieille bâtisse avec sa fausse façade.

Deux pôles d'attraction. Et pour un temps, deux différentes équipes de base-ball. L'une du village de La Broquerie. L'autre tout simplement connue comme l'équipe de la station.

«Il avait une rivalité grave entre les deux équipes, se souvient Marcien Boily, membre de l'équipe du village. Pas entre les joueurs. Entre les partisans.»

«Je me souviens d'une partie où une partisane de l'équipe de la station nous a dit: 'allez vous en d'ici, bunch de rats!' Je ne sais pas pourquoi elle nous avait appelé des rats. Peut-être parce qu'on vivait proche de l'église.»

«En tout cas, l'un de nos partisans lui a répondu: 'vous allez apprendre madame, que où il y a des rats, il y a des cochons!'»

L'équipe de la station est disparue avant celle du village. Même que l'équipe du village a hérité de son terrain de balle. Après 1955, par contre, l'équipe du village a disparu à son tour. Les Boily, Mireault, Rocan, Pelletier, Tétrault et Fournier ayant pris leur retraite.

Ce n'était pas la première fois que le base-ball avait disparu à La Broquerie. «Je me souviens d'avoir vu une photo de mon père avec une équipe de baseball, raconte Marcien Boily. Mais je ne l'ai jamais vu jouer. Le base-ball est mort après ça. Puis ça a recommencé. On a recommencé parce qu'on aimait ça.»

«D'ailleurs, précise-t-il, La Broquerie, ça a toujours été un village sportif. On n'avait rien d'autre. Pas de voiture. Pas de télévsion.»

«On n'avait même pas les moyens de s'acheter des gants de base-ball. On était chanceux si on avait un bon gant. Un petit gant la grandeur de la main. Si on avait eu les paniers qu'ils ont aujourd'hui!»

Mettre sur pied une équipe exigeait un certain investissement. Pour l'achat de l'équipement en premier temps.

«On s'est arrangé avec le comité de la Saint-Jean. Le club sportif vendait des cartes de membres pour 50 cents. Et de temps en temps, on gagnait un 20 piastres ici et là aux tournois.»



L'équipe du village de La Broquerie avant 1950. On reconnaît: 1ère rangée (g. à. d.): Gérard Tétrault, Lucien Mireault, Henry McCarthy, Joe Mireault, Gilbert Nadeau. 2e rangée (g. à d.): Marcien Boily, Roland Larivière, Louis Fournier, Georges Boily.

«Ça ne coûtait pas tellement cher de s'équiper. Le club fournissait le masque et le protecteur pour le receveur et les bâtons. On ne changeait pas de balle souvent. Avec les balles rejetées par les ligues majeures, ça aurait fait nos beaux dimanches!»

L'équipement assuré, on procédait ensuite à la formation de l'équipe. «Les joueurs étaient presque tous des fermiers. On jouait dans les tournois chaque dimanche. Il n'y avait vraiment pas de pratiques. Les joutes devenaient nos pratiques!»

«Au printemps, aussitôt qu'il faisait beau, on lançait quelques balles. Peut-être une petite pratique ou deux. Le temps des foins arrivé, c'était une autre histoire. Il n'était pas question de pratiques!»

«Le succès de notre équipe, c'était qu'on était tous des gars à peu près pareils. On aimait les sports. On était allé à l'école ensemble.»

«Moi-même, j'aime tous les sports. Je n'ai jamais été une étoile. Mais si je pouvais me maintenir dans la moyenne, j'étais satisfait. C'était ça que je visais.»

Le base-ball est disparu au moment même où «ces gars à peu près pareils» ont pris leur retraite.

Pourquoi pas de relève? On ne sait pas. Marcien Boily soupçonne que la génération qui leur a succédé avait sans doute la vie un peu trop facile. «Lorsqu'on a une voiture et cinq piastres dans sa poche,» on trouve ses divertissements ailleurs que sur un terrain de balle.

Et de nos jours, c'est la télévision. On se demande parfois ce que les jeunes d'aujourd'hui auront à raconter aux jeunes de demain. Certainement pas le souvenir d'avoir remporté le tournoi contre Steinbach le jour même des noces de son frère!

La tradition était établie depuis longtemps. (Depuis toujours peut-être?) Le 1er juillet, c'était le tournoi de balle à Steinbach. Et comme tout le monde sans doute, Steinbach voulait remporter au moins son propre tournoi.

«Steinbach avait recruté un bon joueur de Winnipeg, un nommé Terry Hines, raconte Marcien Boily. Hines avait dit à ses joueurs de prendre de grandes avances quand ils étaient aux buts. Je l'ai ramassé au premier. Le soir d'avant il avait plu. Le premier but avait la balle et Hines était encore loin. Il patinait dans le gumbo!»

«Je n'étais pas un lanceur dépareillé, s'empresse-t-il d'ajouter. C'était Paul Rocan notre meilleur lanceur. Mais contre Steinbach, ça marchait moins bien pour lui. Peut-être à cause que j'étais gaucher, j'ai toujours eu mon meilleur succès contre Steinbach.»

«Il n'y avait personne pour nous montrer comment lancer dans ce temps-là. On n'avait même pas de signes pour nous dire quand voler un but. Tu tentais ta chance si tu pensais être capable de le faire!»

Lucien CHAPUT



Marcien Boily et Denise Normandeau. Les Expos ont gagné un double.

Lucien Chaput poursuit sa série de textes sur le base-ball, le vrai: celui qu'on pratiquait avec une hard-ball.

Après David Pattyn de Sainte-Anne-des-Chênes, Auguste Pantel de Notre-Dame-de-Lourdes, c'est au tour de Marcien Boily de La Broquerie de «passer au batte»!

De La Broquerie à Wrigley Field!

Marcien Boily avait manqué les noces de son frère en 1950 à cause du base-ball. On avait besoin de lui à Steinbach. Lorsqu'est venu son tour de se marier l'année d'après, devons-nous être surpris d'y retrouver là une autre histoire de baseball?

Ça jouait au base-ball à La Broquerie durant les années 50, pas de doute. Mais il y avait plus! On suivait religieusement les équipes professionnelles des ligues majeures. Pas à la télévision, les téléviseurs étaient plutôt rare. Mais à la radio.

«Le propriétaire du restaurant avait une radio à ondes courtes, explique l'ancien joueur de base-ball. Il pouvait capter les parties de base-ball. Le samedi après-midi, on s'y rendait écouter les parties.»

Il n'était pas le seul à suivre les exploits des équipes majeures. «Paul Rocan, un de nos meilleurs lanceurs, lui, il aimait Bob Feller, le lanceur de Cleveland. Un bon lanceur qui avait toutes sortes de records à son compte. Mais qui n'a jamais gagné la série mondiale.»

«L'abbé Roy, lui, c'était les Yankees de New York. Moi je n'avais pas d'équipes favorites. J'écoutais parce que j'aimais ça, le base-ball.»

«Comme voyage de noce en 1951, reprend Marcien Boily, on est allé à Chicago. J'avais une tante qui habitait là. On est allé avec deux autres couples. Jos Mireault, notre arrêt-court, et sa femme étaient là.»

«On est allé voir une partie de baseball au Wrigley Field: les Cubs de Chicago contre les Giants de New York. Pafco avait capté un frappé qui était au moins dix pieds sur le mur!»

«Ce qui nous a frappé le plus, c'était en revenant de la partie. Une ligné de 45 000 personnes quittant la partie! Ça en faisait du traffic.»

«En 1978, on a vu les Expos à Montréal. Dans le stade olympique. C'était tellement une belle vue. Et les Expos ont gagné un double!»

«Il n'y aurait rien de mieux, conclut notre mordu du base-ball, que de voir les deux équipes canadiennes dans la série mondiale...»

Ça et la renaissance du base-ball à La Broquerie, peut-être?

Lucien CHAPUT

SPORT



En attendant le 5e Quart.

L'année dernière, a confié Coach Cal a un journaliste du Free Press, on ne savait pas lequel des joueurs défensifs sortirait du camps d'entraînement comme le leader du corps défensif.

On a été un peu surpris que ça a été Aaron Brown.

Cette année, poursuit l'entraîneur en chef des Gros Bleus, on s'attend à ce que le même phénomène se reproduise.

Il n'a pas précisé, par contre, s'il serait surpris de voir le no 35 Tyrone Jones (23 ans, 6 pieds, 220 livres 3e année pro), sortir du camp d'entraînement chef de la défensive.



Louis Riel à Ottawa

EMBARQUES-TU?

30 Manitobains accompagnent Louis Riel à Ottawa

POURQUOI?

Pour participer aux 10e Festival franco-ontarien.
Pour entrer à la Chambre des communes avec Louis Riel.

COMMENT?

Un voyage en train.

QUAND?

Départ le 6 juin 1985
Retour le 26 juin 1985

COMBIEN?

100$ par personne pour le transport (aller-retour)

Les trente (30) premiers Manitobains à s'inscrire seront choisis.
Premier arrivé, premier servi.

POUR PLUS D'INFORMATION?

Contactez Michel Lamarche à la Sfm: 233-4915

P.S. Il y a aussi des tarifs réduits sur le logement à Ottawa.

Dépêchez-vous!

Il faut s'inscrire au plus tôt.



Convocation à l'assemblée annuelle du Festival du Voyageur Inc.

le jeudi 11 juin 1985 à 19h30

Salle communautaire du Rendez-Vous

768, avenue Taché
Saint-Boniface (Manitoba)
(entrée rue Aubert)

A. MINUTES ABRÉGÉS — ASSEMBLÉE ANNUELLE FESTIVAL DU VOYAGEUR
Procès-verbal du 14 juin 1984

1. Mot de bienvenue — Léo Teillet — Adoptée
2. Nomination du président de l'assemblée — Léo Robert — Adoptée
3. Ratification de l'ordre du jour — Adoptée
4. Adoption du procès-verbal de l'assemblée annuelle 1984 — Adoptée
5. Rapport du président — Léo Teillet — Adoptée
6. Rapport du directeur gérant — Noël R. Joyal — Adoptée
7. Rapport financier — Laurent Bisson — Adoptée
8. Ratification des actes et omissions du conseil d'administrtion — Adoptée
9. Nomination des vérificateurs pour 1984-85 — Forest Guenette Chaput — Adoptée
10. Proposition — Le Canot — Licence d'opération — Adoptée
11. Élections — Les nouveaux administrateurs sont: Patricia Courcelles, Denis Hamel, Jean Beaudry, Richard Clément, Adrien Gaboury, Michel McDonald — Adoptée
12. Affaires nouvelles — Adoptée
13. Ajournement — Adoptée

B. CHANGEMENTS À LA CONSTITUTION

Article 12 — Pouvoir exécutif

Cet article se lira comme suit:
«Le pouvoir exécutif de l'association se composera:
a) d'un président
b) d'un premier vice-président
c) d'un deuxième vice-président
d) d'un président sortant de charge
e) d'un trésorier
f) d'un secrétaire»

Article 22
Que les mots suivants soient ajoutés à cet article:
«jusqu'à la prochaine réunion annuelle»

Article 24
Que l'ensemble de l'Article 24 soit rayé et remplacé par l'article suivant:
«Tout administrateur se voyant en situation de conflit d'intérêt devra divulguer ces intérêts et s'absenter du vote correspondant.»

Article 26
Que la dernière phrase de cet article soit rayée.

Article 36
Que cet article soit rayé de la constitution.

C. LA «DÉROUINE»

Cette assemblée sera suivie d'une soirée de remerciements en l'honneur des anciens membres du conseil d'administration depuis 1982. Celle-ci se déroulera au Canot et présentera en plus Jacques Lussier en spectacle.

Les Guides fêtent leur 50e anniversaire

L'époque «militaire» est révolue

«C'est à notre tour.» Un thème bien approprié. Car un an après l'anniversaire des Scouts, c'est au tour des Jeannettes, des Guides et des Kamsoks de célébrer cinquante années d'existence au Manitoba français.

Pour Corinne Leblanc-Fenez, la coordonnatrice provinciale des Guides, le 50e anniversaire du mouvement veut dire «fêter, célébrer, se rencontrer, faire des retrouvailles...»

La grosse fête aura lieu le 16 juin lorsque les anciennes Guides et tous ceux et celles intéressés au guidisme se réuniront pour une célébration à la Cathédrale de St-Boniface, suivie d'un souper et d'une soirée en croisière sur le River Rouge.

Après deux ans de recherche, quelque 360 invitations ont été envoyées à toutes les anciennes Guides qui ont figuré sur les listes d'inscription depuis les débuts du guidisme franco-manitobain. «Tous ceux qui ont le guidisme à coeur devraient venir,» souligne Annette Roy, la commissaire des Guides.

Pour les jeunes Guides, un rallye provincial aura lieu à l'automne. Les détails de la célébration sont encore à déterminer par les Guides qui se rassembleront au Parc Bird's Hill le 1er juin. Entre temps, elles ont participé au grand défilé qui s'est déroulé la fin de semaine dernière pour commémorer le 75e anniversaire des Girl Guides of Canada.

Bien que les Guides aient échangé leur uniforme et leur béret pour des tenues moins formelles, le but du guidisme reste essentiellement pareil.

«C'est encore de rendre la jeune indépendante, bonne citoyenne et de la rendre responsable d'elle-même,» note Corinne Leblanc-Fenez. «Les lois comme: *'Je suis davantage. Je suis unique. Je suis l'amie de l'autre...,'* n'ont pas changé. Les défis sont pareils.»

Cependant, l'ancienne Guide et animatrice a remarqué une certaine évolution dans le mouvement. «Cela a commencé à changer en 1972. Durant les années 60 et auparavant, c'était très militaire, très structuré. Il y avait beaucoup de discipline.»



Corinne Leblanc-Fenez: malgré les autres options, le guidisme est encore populaire.

«Il fallait que l'organisme grandisse avec les filles. Maintenant, les filles décident leurs programmes avec l'aide des animatrices. Les valeurs ont changé avec les années. Baden-Powell, c'était militaire son affaire. Aujourd'hui, on a adopté une nouvelle mentalité: *'pour les jeunes par les jeunes'*».

Depuis deux années, le guidisme franco-manitobain a abandonné son orientation strictement catholique pour accepter les jeunes de différentes confessions.

Il reste aussi la demande de plusieurs parents de jeunes Guides visant à intégrer les Scouts et les Guides en un mouvement.

Mais d'après la commissaire des Guides, ce rapprochement ne se réalisera pas: «Ça ne pourra jamais être un mouvement parce que les hommes et les femmes ne sont pas pareils,» souligne Annette Roy.

Et ajouter Mme Leblanc-Fenez: «On croit que la fille doit se connaître elle-même et se valoriser avant d'entrer en compétition avec les garçons.»

Après 50 années, le mouvement continue d'attirer les Franco-Manitobaines, bien qu'à un plus jeune âge. Les filles de 8 à 10 ans manifestent le plus d'intérêt, tandis que cet intérêt décline parmi les adolescentes.

«Ce n'est pas aussi fort que ce l'était, mais ça doit être encore populaire. Car elles viennent encore, même devant toutes les autres options possibles: telles que les activités sportives ou la télévision et les VCR,» remarque la coordonnatrice provinciale.

Monique ROY

Les Guides fêtent leur 50e anniversaire

Un coup d'oeil sur 50 années

C'est sous la direction de l'abbé Léo Blais, l'aumônier de l'Académie St-Joseph, que le mouvement Guide a été lancé à St-Boniface en 1935.

Inquiet du fait que plusieurs élèves fréquentaient des compagnies Guides non-catholiques, il a entrepris, suite au conseil de Mgr Yelle, la formation d'un groupe séparé pour les jeunes filles francophones.

Les quatre premières animatrices: Evelyne Brodeur, Bessie Donaldson, Louise Anne Desautels et Berthe Corbeil ont suivi leur apprentissage Guide chez les soeurs Franciscaines à Winnipeg; ayant complété leur cours, elles ont établi les compagnies Jeanne D'Arc et Rose-du-Canada.

Le mouvement Guide s'est accrû rapidement. Dès 1937, on comptait déjà 110 membres répartis en cinq unités à St-Boniface. Et on n'a pas tardé à en établir dans diverses paroisses rurales.

Le guidisme franco-manitobain a grandi indépendemment des Canadian Girl Guides et des Guides catholiques du Québec, tout en se basent sur les manuels Guides de France. L'affiliation avec les Guides du Québec s'est effectuée en 1950 suite à la requête de Mgr Cabana.

La fondatrice du guidisme international, Lady Baden-Powell, a rencontré l'abbé Blais en 1950, lors d'un séjour à Winnipeg. À cette occasion, elle a approuvé l'idée d'une association entre les Guides franco-manitobaines et leurs consoeurs anglophones, telle que suggérée par l'aumônier.

Cependant, la commissaire des Canadian Girl Guides à Winnipeg s'était opposé a une telle affiliation. Ce n'est qu'en 1962 que les unités catholiques de langue française se sont jointes aux Girl Guides du Manitoba.

Les premières Guides étaient plus âgées que celles d'aujourd'hui. À l'époque, elles avaient surtout de seize à dix-huit ans; durant les années 50, on a commencé à accepter les aspirantes de 12 à 14 ans.

Après 1960, le mouvement a pris de nouvelles orientations. Le Conseil Général des Scouts et des Guides à été fondé. En 1960, cette association canadienne devait assurer l'expansion du guidisme catholique dans toutes les provinces.

Finalement, en 1983, il est décidé que le guidisme au Manitoba serait multi-confessionnel; c'est-à-dire qu'on accueillerait des jeunes de toutes les religions.

Au cours des dernières cinquante années, seize commissaires ont assumé la direction du mouvement Guide. Le nombre d'unités a augmenté à 15 dans toute la province, comprenant aujourd'hui environ 470 Jeannettes, Guides, Kamsoks et animatrices.

Monique ROY



En 1953, ces Guides ont complété leur cours de premier secours de la Croix Rouge. À droite, on voit Madeleine Bernier, la 5e commissaire de Saint-Boniface.

Les Guides fêtent leur 50e anniversaire

La première cheftaine se souvient

Pour Sr Evelyne Brodeur, le guidisme est un mouvement qui ne s'éteindra jamais. Un optimisme qu'elle justifie de plusieurs façons.

«Ça peut changer de forme, mais ça va toujours exister,» affirme la première commissaire des Guides.

En 1934, la jeune institutrice de l'Académie St-Joseph a répondu à une invitation de l'abbé Léo Blais pour former un mouvement Guide à St-Boniface. Avec trois autres bénévoles, elle a suivi un cours chez les soeurs Franciscaines et un stage de formation au Québec durant l'été de 1935.

On lui a ensuite confié la compagnie Jeanne D'Arc, qui était en premier lieu une école de cheftaines, composée de Guides aînées ayant dix-huit ans et plus.

«C'était la première fois que les adultes se penchaient sur les jeunes pour les aider à s'épanouir et pour donner la chance à la jeunesse de vivre, pas juste de se préparer pour l'avenir,» remarque Sr Brodeur.

Pour l'ancienne animatrice, les feux de camps animés, les excursions en plein air, la pêche au clair de lune et les défilés dans les rues de St-Boniface à l'occasion de fêtes civiques et religieuses sont ancrés dans la mémoire.

«Nous avions deux uniformes en ce temps-là: un complet bleu marine avec un chapeau au bord relevé pour les défilés et les sorties classiques. L'autre était le costume du champ, une tunique simple avec une écuelle qui pendait d'une ceinture de cuir à la taille. Les cheftaines avaient même des gants de cuir qu'on commandait chez Birt's Saddlery à Winnipeg,» se souvient-elle.

Evelyne Brodeur se souvient aussi des difficultés que le mouvement catholique a connues à ses débuts. Le guidisme francophone n'était pas reconnu par les Girl Guides de Winnipeg, qui était un organisme non-confessionnel.

«Quand Lady Baden-Powell est venue à Winnipeg et a rencontré l'abbé Blais, elle a approuvé qu'on soit reconnu à Winnipeg. Mais la commissaire des Guides anglophones ne voulait pas que les Françaises se joignent à elles.»

Après cinq ans de dévouement auprès des Guides, l'animatrice laissa son poste en 1939 pour s'engager dans la congrégation des Soeurs Oblates.



Sr Evelyne Brodeur: «le mouvement ne s'éteindra jamais».

Jetant un coup d'oeil sur les dernières cinquante années, Sr Brodeur constate que les bases du guidisme n'ont pas changé, mais que les «dispositions» envers le guidisme sont différentes.

«Aujourd'hui, on se respecte telle qu'on est... Avant, on restait dans un cadre, c'était plus structuré.»

Epatée

Que ressent-elle en célébrant le 50e anniversaire du mouvement qu'elle a aidé à initier?

«Je suis vraiment épatée qu'on y mette encore tant d'efforts et qu'il y a tant d'adultes dévoués auprès de la jeunesse... parce que c'est encore du travail bénévole.»

Monique ROY



Un groupe de Guides devant la Cathédrale de Saint-Boniface en 1956: les chapeaux et les uniformes ont cédé leur place à des tenues moins formelles.

Au pays des missions

Le chemin du missionnaire n'est pas à sens unique. Après 40 ans chez les Amérindiens, Antonio Lacelle le sait très bien.

Lorsque le Père Antonio Lacelle demanda un jour à une Amérindienne si elle voulait se repentir, elle répliqua: «Non, ce n'est pas mon soulier. Il n'y a rien de cassé.»

Le missionnaire Oblat eut de la peine à se faire comprendre. Les mots Saulteux qu'il utilisait ne se prêtaient pas bien à une notion spirituelle. En prononçant les paroles «na-na-è-toune», il croyait lui demander si elle était prête à «faire des réparations» pour son mal. Mais au sens strict des mots Saulteux, il lui avait demandé si elle voulait réparer son soulier.

Pour Antonio Lacelle, la langue n'a été qu'un des défis rencontrés au cours d'une quarantaine d'années de missions parmi les Amérindiens



Monique ROY

PORTRAITS

Il a travaillé sur des réserves en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan, ainsi qu'avec les autochtones de Winnipeg. Aujourd'hui, à l'âge de 71 ans, il est aumônier bénévole dans les hôpitaux, visitant le plus souvent les Amérindiens ruraux qui sont menés à Winnipeg pour des soins. Connaissant le Saulteux et un peu de Cri, il sert d'interprète pour les plus vieux qui ne comprennent pas l'anglais

Apprentissage

Comme sa santé lui permet, il fait de la suppléance dans les missions

Né en 1913 au Lac Pelletier près de Gravelbourg en Saskatchewan, Antonio Lacelle est venu s'installer, à l'âge de 12 ans, au Juniorat de St-Boniface. Les missionnaires Oblats venaient souvent parler aux pensionnaires de l'évangélisation de l'Ouest,» se rappelle le Père Lacelle, ce qui lui permit de développer sa vocation

Ordonné en 1938, il a étudié le Saulteux un an plus tard au Fort Alexandre. Sa première mission s'est déroulée dans les régions de Kenora et du Lac-des-Bois, où il faisait la tournée d'une vingtaine de réserves

Il y avait des endroits où, si on parlait pas le Saulteux, on ne pouvait pas se faire comprendre, note le missionnaire

Entre autres, il etait chargé d'organiser l'Eglise dans les communautés de répondre aux demandes de baptême et de mariage, de visiter les vieux et les malades, d'assister le directeur d'école dans ses fonctions et d'être agent recruteur pour l'école.»

«On a toujours un peu l'idée de la mission,» suggère-t-il. «On essaie toujours de soumettre quelque idée dans la tête pour qu'ils s'en servent s'ils veulent.»

Toutefois, introduire le message d'une religion étrangère chez un peuple n'a pas toujours été facile.

«On n'avait pas une idée bien claire de ce qui nous attendait. On a été menacé ici et là; on a chacun eu notre part d'inquiétudes... On n'a pas baptisé ceux qui ne voulaient pas mais ceux qui voulaient l'être. Il fallait toujours aller les voir. Bien des fois, c'était pas mal insignifiant ce qu'on faisait, mais on ne le savait pas d'avance.»

Symbole de résistance

La présence des missionnaires Blancs contrastait avec celle des shamans, les prêtres indiens, et provoquait quelques fois des antagonismes

Sur le Lac-des-Bois, quand t'arrivais à une place, t'entendait le tambour à tous les soirs. Il y a des gens qui étaient là qui me disait que 'quand le père n'est pas ici, on l'entend pas.' Alors j'ai eu l'impression que c'était un symbole de resistance», se souvient le missionnaire Oblat

C'est assez difficile de pénétrer leurs secrets, parce que la religion indienne est une révélation privée, personnelle. C'est une révélation directe de Dieu pour toi. Si tu commences à te mettre à nu, à montrer ça à tout le monde, tu te dévalorises. Ils ne se livrent pas.»

Un aspect de la culture indienne qui est restée gravée dans la mémoire du Père Lacelle est «leur attitude de liberté et de respect de l'autre.»

J'étais avec un Indien en auto. On a passé une maison où douze enfants sont sortis vite de la maison en même temps. Moi, je me suis dit: 'Il y a quelque chose qui se passe dans cette maison, il y a quelqu'un en brosse, il y a quelque chose qui se passe qui est dangereux

Alors, j'allais dire: 'qui est-ce qui se bat ici?' J'avais tout de suite trouvé un jugement à faire. L'Indien, lui, a dit 'Tiens les enfants n'aiment pas être dans cette maison-là.' Ma première réaction avait été, 'quelle sorte de cochonnerie se passe-là?' L'autre est venu à bout d'en parler sans passer de jugement

Dépaysement

Pour le père Oblat, le deplacement de mission en mission a eté accompagne d'un sens de dépaysement. Il passait, en moyenne, 130 jours par année sur la route, visitant les foyers des différentes reserves. Parfois, il demeurait avec le professeur d'école de la reserve. D'autres fois, il apportait son sac de couchage et vivait avec des familles

Je n'avais aucune résidence nulle part qui m'appartenait. Je passais dans toutes les maisons,» raconte Antonio Lacelle



Le Père Antonio Lacelle: l'épreuve de pénétrer les secrets de la religion amérindienne.

Après avoir passé seize ans dans les régions forestières de Kenora, le déménagement à Lestock, en Saskatchewan, en 1956, a été «traumatisant» pour le missionnaire. En Saskatchewan, les neuf réserves sous sa charge étaient grandes et les gens étaient dispersés sur de longues distances. A Kenora, il suffisait d'embarquer en canot pour visiter tous les groupements de tentes assemblés le long du rivage

Au cours de sa carrière, le Père Lacelle a assisté à d'importantes transformations sur les réserves. Les tentes aux planchers de terre recouverts de branches de pin ont parfois été remplacées par des maisons subventionnées par le gouvernement. Les chevaux et les canots ont cédé leur place à des automobiles et à des bateaux à moteur.

L'organisation sociale des communauts indiennes a aussi évolué et a pris une tournure intéressante, d'après le prêtre. «Au début, les vieux 'runnaient' le monde. Ils arrivaient dans un endroit, puis si l'Hydro voulait passer, les vieux restaient. Puis tout le monde s'opposait, ils arrachaient les pôteaux.»

«Environ trente ans plus tard, après qu'on avait commencé à mettre les jeunes à l'école, les vieux ont commencé à aller voir les jeunes. Mais ces jeunes—là, après avoir fait de 40 à 50 000$ par année dans les villes, reviennent sur les réserves et puis, c'est les 'elders' qui ont toute la sagesse. On dirait qu'ils ne veulent plus être obligés de prendre des responsabilités. Ils laissent décider les autres. Pour eux, c'est bien difficile de se mettre dans une situation pour contrôler l'autre.»

Malgré les épreuves de son travail, Antonio Lacelle garde de bons souvenirs des gens avec lesquels il a vécu. Au fil des années, il s'est amassé un album contenant environ mille photos des gens qu'il a connus dans les différentes missions

De temps en temps, il rencontre encore des anciens élèves qui sont maintenant parents: «Pour moi, j'ai la même joie que mon grand-père avait quand il voyait ses petits-enfants.»

La semaine prochaine:
Brenda Chartrand

La prise de son



Les Américains ont mis fin à l'esclavage à la fin du 19e siècle. Trop tard pour freiner l'élan d'une musique uniquement américaine dont on doit l'évolution à trois musiciens de marque: Robert Johnson, Muddy Waters et B. B. King.

Il s'agit évidemment du Blues.

Conserver le patrimoine des Noirs. Les origines du Blues, c'est le sud des États-Unis au 19e siècle. C'est l'esclavage. Ou plutôt, le désespoir, le sentiment d'impuissance des Noirs en état d'esclavage.

Le portrait classique d'un Noir qui travaille dans un champ de coton, c'est tout à fait exact. Ça illustre très bien l'essence de ce qu'est la musique Blues.

Robert Johnson, mort jeune, (à 21 ans), a écrit beaucoup de chansons qui sont devenues des tunes classiques de Blues. C'est lui qui a pris tous les ingrédients de la musique issue de l'esclavage et a, en sorte, fait que le Blues est entré au 20e siècle.

Tout est là. Musique composée en 12 mesures. Le désespoir dans les textes. La guitare et la musique à bouche dans les arrangements.

Un bon exemple d'une chanson de Robert Johnson, c'est **Love in vain**, une chanson que les Rolling Stones ont enregistrée. Comme disque, il en a enregistré quelques uns. Mais la qualité de l'enregistrement est atroce. Ça donne quand même une bonne idée de sa voix et de son style.**King of the Delta Blues Singers** est un microsillon qui vaut la peine d'être écouté pour connaître le Blues.

Les Blues arrivent en ville. Il y a vraiment deux sortes de Blues: celui qu'on appelle le Mississippi Delta Blues et le Chicago Style Blues. Avant Muddy Waters, cette distinction n'existait pas. C'est lui, en fin de compte, qui a apporté cette distinction.

Le Mississippi Delta Blues, c'est plutôt le genre rural, plus près de la musique d'esclavage, des débuts. C'est une musique accoustique principalement. Le genre de musique que font Sony Boy Williamson et Sonny Terry et Browny MacGee, par exemple.

Le Chicago Style Blues, c'est l'arrivée en ville de Muddy Waters. C'est une musique plus électrique, plus agressive, plus sensuelle. On y introduit de l'orgue, du saxophone. Le genre de musique que font Albert Collins, Son Seals et Freddie King.

L'album de Muddy Waters qui illustre mieux ce style, c'est le Woodstock Album.

Les Blues se raffinent. Avec B. B. King, les Blues deviennent connus à travers le monde. C'est lui qui a le plus fait pour faire connaître ce genre de musique. En Amérique et ailleurs. L'influence gospel, qui a toujours fait partie du blues, est très forte chez B. B. King. Beaucoup plus que chez les autres. Sa musique est plus douce, plus arrondie. B. B. King, en terme de musique, est dans une classe en soi. Il mérite une chronique à lui-même.

Donc rendez-vous la semaine prochaine.



Matt Guitar Murphy, un des disciples de Muddy Waters, père du Mississippi Delta Blues. Au Brittany Inn jusqu'au 1er juin.

Au temps de la Prairie

Belcourt

Marcien Ferland s'entretient avec Auguste Vermette

L'abbé Belcourt était un homme de grand talent, mais de caractère impossible. Obstiné comme pas un, mais pas toujours réaliste. Ainsi, il était bien convaincu qu'il fallait d'abord construire des églises. Il en résulterait une grande affluence de fidèles. On construirait des églises ensuite, s'il y avait lieu.

Les deux hommes ne s'entendirent pas et le prêtre insistait, tant et si bien, que Provencher céda quelque peu, mais n'eut pas à s'en louer. Enfin, le prêtre quitta son Évêque et retourna dans son patelin. Il eut bientôt la nostalgie des Prairies et offrit ses services à l'Evêque de Saint-Paul ou de Dubuque, j'oublie lequel. Il oeuvra à Pembina pendant quelques années.

Pembina était bien éloigné de Saint-Paul et l'évêque de Dubuque demanda à son confrère de Saint-Boniface, Mgr Taché, de se charger de visiter Pembina en temps voulu.

Tout alla assez bien pendant quelques années jusqu'à ce que les choses se gâtent. Belcourt dut de nouveau quitter le pays. Et alors, voici ce que l'on racontait sous le manteau, vers 1860, selon Guillaume Charette:

Belcourt, à Pembina voulait fonder une congrégation de Soeurs enseignantes. Mgr Provencher*, peu confiant, n'approuvait pas.

Du petit groupe de soeurs, l'une, Sr. Sauvé n'avait pas trop bonne réputation, mais était la plus intelligente, la plus entreprenante, et la plus instruite. Elle s'attendait à devenir supérieure. Une autre fut nommée par l'abbé Belcourt. Pour se venger, Sr. Sauvé vient faire des racontars à l'évêque qui ordonna à Belcourt de quitter Pembina.

À son dernier prône, faisant ses adieux, il dit à peu près: "Je vous quitte. Vous savez pourquoi. Trois malheurs sont à prévoir et témoigneront de la vérité.

1. L'évêque qui a cru ses calomnies sera éprouvé dans ce qu'il a de plus cher. (L'incendie de la Cathédrale en 1860?)

2. À celle qui a causé tout cela en parlant mal de moi, la langue pourrira dans la bouche. (Elle mourut d'un cancer à la langue).

3. Il n'y aura plus jamais de prêtre à Pembina. (Pendant plusieurs années, il n'y en eut pas. On sait que l'abbé Goiffon s'y rendait quand il fut gelé et dut se faire amputer les deux jambes).

Remarques:

Belcourt, après bien des désagréments à la Rivière-Rouge, était retourné au Bas-Canada en 1838. En 1848, il était posté à Pembina. En 1856, il y avait à Pembina 7 soeurs de la Propagation de la Foi, congrégation qu'il venait de fonder. À noter que Pembina était d'abord du diocèse de Dubuque, jusqu'en 1851 alors qu'il devint dépendant de Saint-Paul.

Dans une lettre à Mgr Mazenod, du 10 mai 1855, Mgr Taché écrit qu'il est allé à Pembina et y a séjourné du 3 au 9. Il était allé à la demande de Mgr Cretin, évêque de Saint-Paul. Mgr Cretin lui avait demandé d'aller voir ce qui se passait par là et en même temps de faire des confirmations. Il faudrait revoir cette lettre.

*Ce serait plutôt Taché, car ceci se passait vers 1858 et Provencher était mort en 1853.

Montcombroux, Auger et les autres

Une adaptation d'un pièce québécoise et une Cage aux Folles, version Montréal. Voilà le programme du CM2 de cette année. On pourra voir ces productions au Théâtre de la Chapelle du 4 au 12 juin.

Le CM2 se veut un débouché pour les créations théâtrales, pourtant il n'y en a aucune cette année. De plus, seulement 6 comédiens participent à cette édition de CM2.

Si cet effort de théâtre alternatif est en perte de vitesse, **Roland Mahé**, le directeur artistique du **Cercle Molière**, ne semble pas s'en préoccuper. Son approche: «Il faut que quelqu'un se lance... on s'est laissé approché.» Donc le **Cercle Molière** ne s'implique pas comme il y a quelques années.

CM2 n'a pas un cadre structuré, il répond au besoins des participants, en somme, il «tâte le pouls» des gens qui s'intéressent à faire du théâtre. CM2 évolue donc par rapport à l'intérêt populaire.

Quant à la pénurie de créations, **Roland Mahé** remarque que «par ici, la création n'a jamais été à la mode.» Il note cependant que la création est de plus en plus en vogue au **Festival Théâtre Jeunesse**.

À la longue, le **Cercle Molière** aimerait diriger CM2 vers le concept de la saison «second stage» semblable au **Warehouse** du **Manitoba Theatre Center.** Il serait plus facile, dans ce cadre, d'inviter des troupes de l'extérieur, comme cette année et l'an dernier.

En effet, cette année, CM2 reçoit **l'Anti-Troupe** de Régina, qui présente une pièce de **Michel Tremblay**. **Hosanna** a fait fureur au 7e Festival théâtrale fransaskois. Cette pièce sera présentée les 10, 11 et 12 juin.

D'ici là, un groupe local présentera, du 4 au 7 juin, une adaptation de la pièce de Réjean Vigneault **Old Orchard... connaît pas.** On a «manitobanisé» cette pièce québecoise par une adaptation collective effectuée par les comédiens **Janique Hébert**, **Michel Boucher**, **Céline Tremblay** et **Yves Desautels** et la metteur en scène, **Ginette Caza.**

Les billets, à 6$, sont disponibles au bureau du **Cercle Molière.**

* * * *

La troupe des ballets jeunesse, sous la direction de **Geneviève Montcombroux**, partira en tournée dans quelques écoles au Manitoba.

Au cours de certaines visites dans les écoles pour discuter de ses livres d'enfants, **Geneviève Montcombroux** avait décerné un certain intérêt des étudiants pour le ballet. «Je ne peut pas aller leur enseigner, mais je peux au moins leur amener un spectacle de ballet.»


Une comédie musicale au Collège Louis-Riel: L'école des princes de Pierre Couturier.


Les Ballets Jeunesse: les élèves de Geneviève Montcombroux en tournée.

Le spectacle en question s'appelle **La commedia dell'arte**. C'est un hommage aux troupes comiques du Moyen-Age. Les danseuses de la troupe incarnent les personnages de ces troupes ambulantes: Pierrot, Colombine et Arlequin, par exemple.

Ce ballet, original et inédit, a été écrit par **Geneviève Montcombroux** sur une musique de la pianiste du groupe, **Isabella Tsisserev.** La troupe vistera les écoles de La Broquerie, Saint-Bierre et Sainte-Agathe les 7 et 17 juin. Il y aura aussi une représentation publique le 16 juin au Collège de Saint-Boniface.

Les membres de la troupes sont des élèves de l'École de Danse Classique. Vieille de 9 ans, cette école est la seule, au Manitoba, qui opère en français. Parmi les finissants de l'école, **Juliette Dasilua** a fait énormément de route en danse classique.

Cette année, elle est devenue membre du **Ballet de Stuttgart** en Allemagne de l'Ouest. Quatre autres finissants sont présentement dans la division professionnelle de l'école du **Ballet Royal de Winnipeg.**

* * * *

Au printemps, certaines écoles anglaises montent régulièrement une comédie musicale. Cette tradition est beaucoup plus rare du côté des écoles secondaires françaises.

Le Collège Louis-Riel a présenté, les 29 et 30 mai, **L'École des Princes** de **Pierre Couturier.** On a préféré cette comédie musicale à l'habituelle boîte à chansons. Selon **Louise Auger**, la compétence musicale de **Bruce Waldie** a permis d'entreprendre cet ambitieux projet.

Les jeunes qui y ont participé semblent avoir une expérience musicale plutôt que théâtrale. «On est la bunch de musique» lance **Daniel St-Vincent. Stéphane La Roche** ajoute, «On fait plus de musique que de théâtre.» Qui dit musique ne veut pas nécessairement dire chant: «Quand je suis rentré (dans la troupe) je ne voulais pas être chanteur,» avoue **Claude Robert.**

Toutefois, plusieurs des participants font aussi partie de la chorale de l'école. Pour eux, l'adaptation majeure s'est faite du côté de la chorégraphie. Sur ce point, «tout s'est adapté» dit **Marie-José Lemay.**

La plupart ont trouvé que l'expérience est à répéter. Les jeunes n'ont pu établir de comparaison avec les traditionnelles boîte à chansons, mais **Jocelyne Buissé** remarque que «tout le monde est plus proche.»

* * * *

En attendant les premiers spectacles du **Festival International de Mime Contemporain**, retournons un moment à un festival culturel qui vient de se terminer.

Le **Festival Canadien de la Danse Moderne** s'est clôturé, le 25 mai, par une représentation mettant en vedette la troupe locale, **Contemporary Dancers Canada**, et quatre compagnies invitées.

La présentation locale allait dans la direction du «mouvement pour le mouvement». Quoique bien orchestré, cette danse était un peu trop abstraite et décousue pour avoir un grand impact sur le spectateur.

O Vertigo, de Montréal, a présenté **Étude II avec tables et chaises**. Les meubles fournissaient une atmosphère de Café qui servait de toile de fond pour les éléments théâtraux du spectacle. Des manoeuvres acrobatiques, au son d'un sifflet, ajoutaient une valeur comique.

La foule a réagit très positivement à l'entraînement acrobatique et rythmée du **Karen Jameison Dance Company** de Vancouver. Cette série de mouvements était bien bouclée par le symétrie de la production.

L'autre troupe de Vancouver, **Judith Marcuse's Repertory Dance Company of Canada**, a présenté la première mondiale du morceau **Blue Skies.** Bien qu'intéressante du côté de la musique, du mouvement et des costumes, cettes danse comportait certaines longueurs.

Le clou de la soirée était la présentation du **Toronto Dance Theatre Glass House** est un morceau court mais vibrant d'énergie. Très abstrait, il se remarquait par son mouvement continu et sa finesse.

La soirée était une parfaite initiative à la danse moderne canadienne. Les spectateurs ont découvert des troupes et des chorégraphes qu'ils tenteront de suivre à l'avenir.

La preuve? À cause d'une grande quantité de demandes, **Contemporary Dancers Canada** a décidé d'ajouter le spectacle de **Margie Gilles** à son programme pour la saison prochaine. Cela cadre exactement avec les objectifs du festival: faire connaître les autres troupes canadiennes. En somme, le festival a été une réussite.

Guy LE MADEC

Brewster's Millions: *léger, agréable, oui; original, non!*

Il faut croire qu'à Hollywood il ne reste personne avec un semblant d'originalité. On ne cesse de remâcher les mêmes vieilles formules usées. Avec Brewster's Millions, c'est encore pire.

C'est la cinquième fois qu'on imprime sur pellicule cette même vieille histoire peu probable. Un minable lanceur de baseball qui finit sa longue carrière en languissant dans les ligues mineures, devient l'unique héritier d'un vieil oncle excentrique. Il doit dépenser 30 millions de dollars follement, en un mois, pour obtenir le gros de l'héritage.

Ce film a une structure étrange. Un début assez lent fait place à une scène très bavarde. On explique d'un trait toutes les règles du défi. Le spectateur doit écouter très attentivement, mais la scène a une certaine qualité hypnotique.

Pourtant, le spectateur moyen ne comprend vraiment les règles du jeu qu'au fur et à mesure que l'intrigue se noue. La fin est bonne: on connaît le résultat final, mais on ignore comment le personnage qu'incarne Richard Pryor va s'en sortir

Richard Pryor se débrouille d'ailleurs très bien dans le rôle-titre. Pourtant le Richard Pryor de Brewster's Millions n'est pas tellement différent de celui de Stir Crazy ou de Bustin' Loose.

C'est aussi le cas d'un autre comédien principal, John Candy. L'acteur canadien reste le même personnage, qu'il soit dans Splash ou Stripes. C'est un gros bonhomme jovial, un peu odieux et énervant.

Pryor et Candy sont très habiles du côté comique, mais il ne faut pas se méprendre: ils n'ont pas, jusqu'à présent, joué un grand nombre de rôles différents (comme Sean Penn par exemple). On peut donc se poser des questions sur la flexibilité de ces vedettes. On ne sait pas encore si ce sont des comédiens achevés. Entre temps Brewster's Millions se vend surtout sur leur personnalité.

Le metteur en scène de ce film mérite une accolade. Rarement a-t-on une production faire autant de chemin sur un seul gag, si bon soit-il. Walter Hill fait bon usage de ses comédiens, en particulier Candy.

Brewster's Millions est une comédie légère, agréable et divertissante. Mais elle n'a droit à aucune marque pour l'originalité. On rumine pour la cinquième fois le vieux rêve américain de richesse et de pouvoir. Cette histoire de fortune facile appartient au domaine du fantastique et du merveilleux. Malheureusement, cette histoire merveilleuse et fantastique commence sérieusement à manquer de fraicheur.

* * * *

EN APARTÉ. On pourra voir bientôt jusqu'à quel point John Candy est un comédien complet. Il sera en vedette dans une production FIRST CHOICE SUPERCHANNEL intitulée Con Job. Dans ce film, Candy joue trois rôles, y compris un rôle féminin

Le cinéma Festival a apporté une correction à son horaire. Du 27 au 29 mai, on pourra voir deux films avec Meryl Streep: **Silkwood** et **Sophie's Choice**, **Until September** (avec Karen Allen) et **That's Dancing** seront à l'écran du 30 mai au 2 juin.

Les Américains semblent vouloir continuer leur imitation des cinéastes français. Après **The Women in Red**, **The Toy** et **The Man who loved Women**, ils s'en prennent à une autre production française. **Le Grand Blond avec une Chaussure Noire** aura bientôt son cousin d'Amérique.

Il y a un autre film en ville qui sort de la même veine que **Fraternity Vacation** et **Porky's: Hot Moves**. Ce qu'il y a de remarquable avec cette nouvelle avalanche de bêtise, c'est qu'on comprend toute l'essence du récit après les premières 30 secondes. Le meilleur moment du film nous montre un jeune homme qui jongle avec trois balles de quilles.

Guy LE MADEC



Lonette McKee a laissé son rôle de danseuse dans «The Cotton Club» pour se transformer en Yuppie dans «Brewster's Millions».

A l'affiche

Samedi 1er

- Dernière représentation de Matt «Guitar» Murphy, ancien guitariste des Blues Brothers au Brittany Inn

- Début de l'exposition d'Elma Neufeld au Medea Gallery de 10h30 à 17h30 jusqu'au 22 juin

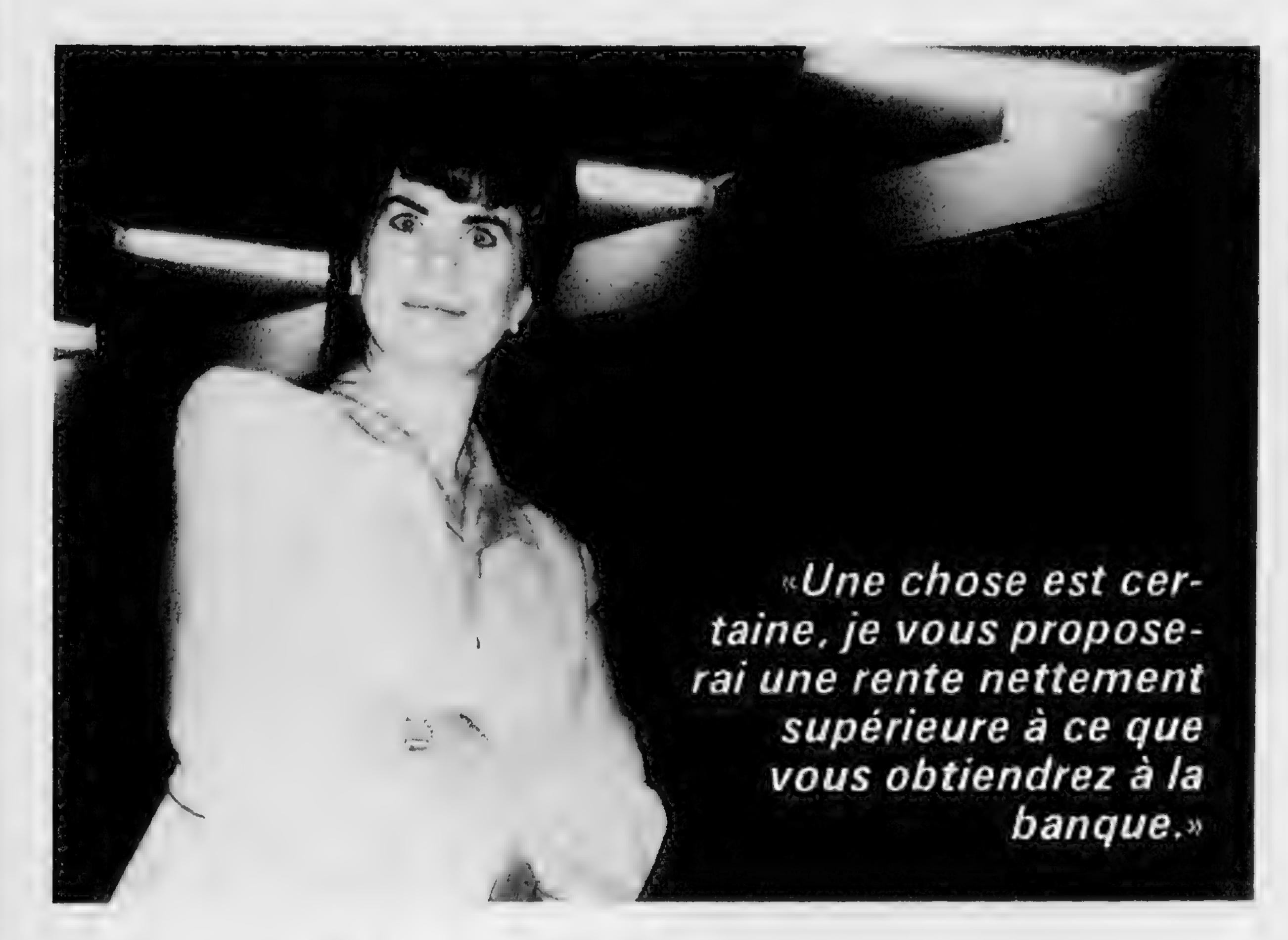
Dimanche 2

Ouverture officielle d'une exposition de la Société des Artistes du Manitoba au Ccfm à 14h00 jusqu'au 30 juin

Vendredi 7

Ouverture de l'exposition du Forum Art Institute, de 18h00 à 21h00 à la station du C.P.R., 181, rue Higgins

Il faut tordre le cou aux mythes de la bourse



PROFIL:

Lilianne Prud'homme

Courtière en bourse

On dit souvent que le monde des finances appartient aux hommes.

C'est faux.

Les femmes, à condition qu'elles soient compétentes et déterminées, réussissent tout aussi bien, sinon mieux que leurs collègues masculins.

Lilianne Prud'homme est une de ces femmes.

Lilianne Prud'homme est courtière en bourse à la prestigieuse Bache Securities, une société internationale qui a accès à des données financières dans le monde entier.

C'est un métier extrêmement compétitif. Lorsque Lilianne Prud'homme est entrée chez Bache, le bureau winnipégois comptait 21 courtiers. Aujourd'hui, il en reste 9.

Ceux qui sont restés dans le métier sont ceux qui réussissent — ceux qui assurent le succès de leurs clients, peu importe le climat économique.

Lilianne Prud'homme se distingue par son savoir et par ses analyses techniques exhaustives. «Il faut devancer les tendances, affirme-t-elle, plutôt que s'accrocher à des montées.»

Un meilleur rendement

Le travail du courtier en bourse consiste à rapprocher les utilisateurs et les apporteurs de capitaux. Ce n'est pas très différent du système bancaire.

Le prix d'une action à la bourse fluctue selon l'état de santé d'une compagnie, tout comme les taux d'intérêt varient constamment en fonction de la conjoncture économique.

La bourse est plus flexible cependant: elle permet à l'investisseur de développer sa propre stratégie financière sans contrainte.

«Pour réussir à la bourse, confie Lilianne Prud'homme, il faut éduquer. Plusieurs gens sont insatisfaits de ce que rapportent leurs économies en banque, ils s'intéressent à la bourse, mais ils la comprennent mal.» Voilà une des grandes forces de Lilianne Prud'homme. Elle a enseigné les sciences pendant 13 ans avant d'entreprendre une maîtrise en administration des affaires. Sa formation complète lui permet de comprendre les besoins particuliers des investisseurs et de les conseiller judicieusement.

«Il ne faut pas avoir peur de contacter un professionel et de poser des questions, dit-elle. Ça ne coûte rien. Lorsque vous serez à l'aise et informés, vous déciderez de ce qui vous convient.»

«Une chose est certaine, ajoute Lilianne, je vous proposerai une rente nettement supérieure à ce que vous obtiendrez à la banque ou dans une fiducie.» (Explication technique: ceci surtout en raison des avantages fiscaux dont jouissent les investisseurs de la bourse. Pensons au dernier budget.)

Il ne faut pas confondre l'investissement et la spéculation. Le spéculateur touche parfois un profit de plus de 30 pour cent en un mois, mais cela comporte habituellement un risque relativement élevé.

Par ailleurs, il existe beaucoup d'actions «blue chips» offrant des dividendes considérables et dont la stabilité se compare aux produits des institutions bancaires. (Explication technique: le contribuable paie moins d'impôts sur les dividendes que sur les intérêts perçus à la banque).

Quelle que soit votre situation, vous avez tout intérêt à revoir votre dossier épargne — investissements avec Lilianne Prud'homme. La rencontre vous sera profitable.

150 clients réguliers en font foi.

COMPAREZ! Renseignez-vous!

Appellez Lilianne au 944-8207



Il ne faut pas avoir peur de contacter un professionnel.

Le PROFIL est une publicité payée

À VOTRE SERVICE!

Avocats-Notaires

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
125-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba Téléphone: 233-5029

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST. MARY
WINNIPEG, MANITOBA
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Guay Smith et Associés
avocats et notaires
Renald Guay Rémi C. Smith
807 Centennial House
310, Broadway et Donald
Winnipeg R3C 0S6 957-0540

Pierre Deniset et Associés
AVOCATS ET NOTAIRES
Pierre J. Deniset, B.A., LL.B.
Barry C. Effler, LL.B.
Nata L. Spigelman, B.A., LL.B.
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface, Manitoba

MARCOUX, BETOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R. H. McCULLOCH
200-170, rue Marion
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359


Hogue, Kushnier et Sharp
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B.
Randle N. Kushnier, B.A., LL.B.
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

Neil Enns & Associates
Avocats et Notaires
200 Britannia House
338, avenue Broadway
Winnipeg, Manitoba 956-2428

Assureurs

Assurances Aurèle Desaulniers Ltée
390, boul. Provencher, Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle
CIS AUTOPAC

AUTOPAC
233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, Provencher, Saint-Boniface Man.
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENCE DE VOYAGES
Avions-Bateaux-Tours Trains

Comptables

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 233-8593
Gabriel Forest, **F.C.A.**
Lucien Guénette, **B.A., C.A.**
Arthur Chaput, **B.A., C.A.**
André Blondeau, **B.A., C.A.**
Maurice Morissette, **C.A.**
Gilles Chaput, **B.A., C.A.**
Représentant au Manitoba
de Ward Mallette Comptables agréés

H. A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205 - 185, Boul. Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
233-8520

Brackman & Co.
Comptables généraux agréés
- Comptabilité • Vérifications
- Impôts sur les revenus
- Services de gestion
- Informatique

Alan Brackman,
B.Comm.(Hons.) C.Ed., C.G.A
Pièce 2 - 1808, rue Main
Winnipeg, Manitoba 338-7985

R. Robert & Company
ACCOUNTANTS
Comptables 712, chemin St-Mary's Tél.: 237-6853
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporations*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie* • *Tenue des livres*
- *Première consultation gratuite*

Terry Robert, RIA

LES PETITES ANNONCES

VOUS recherchez quelqu'un pour labourer votre [ja]rdin. Minimum de 10$. Le jour, composez le 233 [.]922 ou 233-3154 ou le soir, le 669-3022
882-

À VENDRE: Aspen 1976 — 2 portes «Spécial édition» pneus Michelin 69000 mi. en parfait état. Tél 261-9373
912-

À VENDRE: un logement de 3 chambres à coucher, complètement rénové avec une grande cuisine. Deux appartements attenants avec bon revenu. Près du Collège, de l'hôpital, avec tous les services d'autobus à la porte. Doit-être vu pour être apprécié. Maison ouverte au 526, rue Aulneau de 13h à 16h le 26 mai et 2 juin. Composez le 233-7774 après 18h. Pas d'agents s.v.p.
908-

À VENDRE: Safeway «Mobile Home» 12' x 65' situé à 4½ milles à l'est de La Broquerie, 3 chambres à coucher, réfrigérateur, poêle à gaz, laveuse, sécheuse, fournaise à l'huile, ainsi qu'un poêle à bois. «C.S.A. approved». Entrée 8' x 20'. Tél 888-6715
907-

ST-NORBERT, maison de 2 étages, 4 chambres à coucher au deuxième, nouvelle grande cuisine, salle à manger, grand salon, garage attenant, sous sol fini, très propre. Tél.: 269-0419 après 17h (vente privée).
871-

COUTURIÈRE: avec expérience, pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687
854-

VENTE PRIVÉE: Saint-Boniface — bungalow, 2 chambres à coucher, salon, salle à manger. Près d'autobus, très propre. Composez le 237-3608 après 17h
909-

VENTE PRIVÉE: Au centre de Saint-Jean-Baptiste, bungalow avec garage attenant, de 3 chambres à coucher, grande cuisine, grand salon, salle d'utilité, 1 salle de bain. Au sous-sol, salle de famille avec bar, salle de bain et 2 autres chambres à coucher, tapis mur à mur. Air climatisé central. 55,000$. Tél 257-9435
884-

À VENDRE: un entrepôt de 10' x 12' en bois Acheteur doit le déménager. Composez le 233-1235 après 18h du lundi au vendredi, le jour les samedi et dimanche
916-

À VENDRE: orgue Yamaha Electone no E-3 2 claviers, avec pédales à pieds. Meilleure offre Composez le 253-4564
917-

VENTE DE GARAGE au 513, rue DesMeurons le samedi 1er juin et dimanche le 2 juin de 10h à 17h Grande variété d'articles de qualité à vendre, outils inclus.
918-

J'AIMERAIS acheter du linge d'enfants (1 an à 12 ans) en bon état. S'il vous plaît appeler Yolande au numéro 233-9279 (le jour ou le soir)
919-

GRANDE VENTE de cour au 153, rue LaVérendrye. Le 1er et 2 juin. De 9h00 à 20h
920-

RECHERCHE: une femme mature comme ménagère pour garder un garçon de 2 ans et 2 enfants d'école du mardi au vendredi 8h30 à 18h00. Composez le 257-0824
915-

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connait bien la recette
Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants
moins de 20 mots *(5$ ou 7,50$ pour deux semaines)*.
21 à 28 mots (6$ ou 9$).
29 à 35 mots (7$ ou 10,50$).
35 à 42 mots **au maximum** *(8$ ou 12$ pour deux semaines)*

Optométristes

DR DENIS R. CHAMPAGNE
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR. E.M. FINKLEMAN
ET
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208, Avenue Building
265, avenue Portage,
Winnipeg, Tél.: 942-2496
Examen de la vue
et
Lunettes ajustées

DR R.J. STANNERS
Optométriste, Examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr. R.J. Lecker **Dr. M.N. Lecker**
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice Hurtig 264, Portage
Téléphone: 943-6628

Dr. Keith Mondésir
Optométriste
Examen de la vue
Lunettes ajustées
Verres de contact
1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous
composez le 255-2459

Chiropraticiens

Rendez-vous **Téléphone: 233-3060**
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

Air climatisé Ferblanterie
Gouttières Ventilation
ROSSIGNON
"Sheet Metal & Heating"
491, chemin Sainte-Anne - Saint-Vital
R2H 0T1
Téléphone: 257-2921
René André 256-3340

Antiquités
- Évaluations • Échanges
- Achats • Finissage
- Ventes

Estimations gratuites
Robert & Agnes Duval
«Spécialistes en antiquités»
Starbuck (Manitoba)
353-2332


Hervé Gamache
Climatiseurs Réfrigération
Ventilateurs
Appareils de chauffage




Coedale Ltée.
1275, chemin Dugald
233-0033

Réactions agricoles au budget Wilson

Un gros zéro pour les fermiers

Le concensus: pour les fermiers de la province, le budget de Michael Wilson a apporté ni de bonnes, ni de mauvaises nouvelles. Du moins à priori.

En fait, «il n'y a pas grand chose de significatif qui pourrait aider les agriculteurs,» affirme Louis Balcaen, un producteur de lait et de céréales de La Broquerie

Le gouvernement fédéral a réduit le budget du secteur agricole de 50 millions de $. D'après Craig Lee du ministère d'agriculture provincial, il n'est pas clair quels programmes subiront des coupures budgétaires.

«Le gouvernement fédéral passera les coûts de programmes tels que celui de l'assurance des récoltes aux gouvernements provinciaux, sinon aux fermiers,» note M. Lee

Deux éléments principaux affectent les agriculteurs de façon directe. Il s'agit de l'exemption d'impôts sur les gains en capital jusqu'à 500 000$ et l'impôt additionnel sur l'essence de deux cents par litre

Pour Florent Beaudette, agronome et vice-président de Roy-Légumex à St-Jean-Baptiste, l'exemption sur les gains en capital est une «bénédiction à deux tranchants

«Cela rend heureux les fermiers qui veulent vendre. Mais la valeur des terres risque de baisser s'il y en a trop qui sont mises sur le marché. Cela pourrait menacer l'équité des fermiers,» explique l'agronome. C'est donc moins bon pour ceux qui veulent emprunter en assurant l'emprunt avec le terrain

D'après Gilbert Lussier, un agriculteur de Ste-Élisabeth, l'exemption d'impôts sur les gains en capital est avantageuse. «Les petits cultivateurs pourront vendre et toucher au prix de la vente. Ça va leur donner une grosse chance.»

Les opinions sur cette clause du budget divergent parmi les fermiers, indique Roger Poiron, agriculteur et éleveur de porcs à Somerset. Certains croient que le prix des terrains baissera par la suite. D'autres encore maintiennent que l'exemption d'impôts incitera les fermiers à vendre plus cher.

La hausse du prix de l'essence augmentera nécessairement les coûts de production, surtout pour les agriculteurs. Pour Gilbert Lussier, cela veut dire que ses dépenses annuelles sur l'essence, totalisant environ 26 000$, pourraient augmenter de plus de 500$ si la hausse est répercutée à la pompe. Le coût du pétrole occasionnera des dépenses supplémentaires de 700 à 800$ par an pour Roger Poiron de Somerset.

De façon générale, le budget n'a pas abordé les crises financières qui touchent plusieurs fermiers

Le budget ne règle pas les problèmes courants qui touchent les jeunes et les moins jeunes,» note Louis Balcaen.

En résumant le budget de Wilson, Florent Beaudette souligne que c'est un «budget d'affaires, pas d'agriculteurs»

Du côté agricole, le budget est un gros zéro,» conclut-il

Monique ROY



Louis Balcaen: rien de significatif pour les agriculteurs.

111 emplois d'été pour Saint-Boniface

44 demandes de financement ont été approuvées dans la circonscription de Saint-Boniface dans le cadre du programme d'emploi d'été (Défi 85).

Par suite de l'approbation de ces demandes, 111 emplois seront créés et les subventions salariales versées par le gouvernement fédéral se chiffreront à quelque 255 800$.

Ces chiffres figuraient parmi la liste de 957 approbations annoncées à l'échelle provinciale. Celles-ci créeront 2 111 emplois, grâce à des subventions salariales versées par le gouvernement fédéral pour un montant de quatre millions et demi de $.

«Je sais ce que représentent ces emplois d'été pour les étudiants, a déclaré le député de Saint-Boniface, Léo Duguay. J'estime que ce programme constitue pour eux le moyen idéal d'acquérir le genre d'expérience qui leur sera utile au cours des années à venir.»

Le programme a été mis sur pied pour octroyer des subventions au titre des salaires des étudiants embauchés par des employeurs du secteur privé, des administrations municipales ou des organismes sans but lucratif

Cette année, l'accent porte davantage sur la création d'emplois préparatoires à une carrière, même si des fonds sont également disponibles pour l'acquisition d'une expérience de travail

Calendrier provincial

Samedi 1

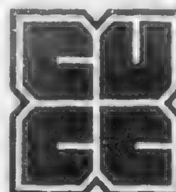
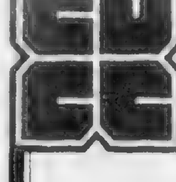
- Grande vente remue-ménage à la paroisse Sainte-Marie, 29, rue Des Meurons de 9h00 et 15h00

Jeudi 6

Réunion annuelle de Pluri-elles à 17h45 à la Résidence Langevin, 210, rue Masson

Vendredi 7

Conférence «Expressive arts in our schools» au théâtre Brodie de l'Université de Brandon, de 17h00 jusqu'à 22h00 samedi

LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE
DE SAINT-BONIFACE

à l'honneur de solliciter
votre présence à sa

COLLATION DES DIPLÔMES

le mardi quatre juin mille neuf cent quatre-vingt-cinq
à vingt heures
au gymnase est du Collège universitaire de Saint-Boniface

Récipiendaire du Grade Honorifique
Gilles Lane, B.A. (Collège de Saint-Boniface); L.Ph., B.Sc. (Montréal);
M.A. (Colombia); L.Th. (Autriche); Ph.D. (Paris)

Une réception en l'honneur des diplômés suivra au gymnase ouest

Vous y êtes cordialement invité(e)



Le personnel et l'Association des Parents
de
l'école Provencher
sont heureux de vous inviter
au

VIN FROMAGE

en honneur de Mme Annette Laurin
qui aura lieu
au gymnase de l'école Provencher
le jeudi 6 juin 1985
de 19h30 à 22h00
Si vous désirez des billets,
veuillez consulter Mme Annette Bohémier
au 233-0222.

Dans l'attente d'un verdict

Un verdict dans le procès civil qui oppose la Société franco-manitobaine et la firme d'avocats Guay, Smith et associés, pourrait être prononcé d'ici la fin juin.

Le procès, qui a duré 13 jours, a été rendu nécessaire parce que la SFM a refusé de payer une facture d'environ 111 000$ soumise par Guay, Smith et associés.

Il y a eu cinq journées d'audiences en avril et 8 en mai, durant lesquelles un total de dix témoins a été entendu.

L'avocat de Guay, Smith et associés a appelé cinq témoins à la barre: Renald Guay, Rémi Smith, Ronald Bisson, Roger Collet et Richard Chartier. L'avocat de la SFM a lui aussi fait appel à cinq témoins: Gilberte Proteau, Lucille Roch, Léo Robert, Daniel Boucher et Raymond Théberge.

La fin juin a été avancée par des observateurs comme une date possible pour la publication du jugement car le juge Barkman est reconnu pour rendre ses décisions dans des délais assez brefs.

Toutefois, il est possible que le verdict prenne plus de temps à tomber. Le procès s'étant déroulé en anglais et une partie de la documentation étant en français, il est en effet possible que le juge exige une traduction officielle des textes.



Neuf personnes ont participé la semaine dernière à une réunion visant à établir d'ici la fin 1986 une radio communautaire FM. Le projet est parrainé par le Conseil jeunesse provincial.

Les participants ont décidé de tenir le 19 août une réunion publique dans le but de former un conseil d'administration permanent.

Les promoteurs du projet espèrent aussi obtenir, d'ici là, des lettres d'appui de la communauté. La réussite de l'initiative sera en effet en partie fonction du support communautaire. Une condition nécessaire pour que le fédéral appui financièrement l'idée, véhiculée au niveau national par la Fédération des jeunes Canadiens français.

Saint-Norbert

Les jeunes de Noël-Ritchot sensibilisés

Dix jeunes ont fait leur première communion le jour de la Pentecôte, le 26 mai.

Il s'agit de Jennifer Abi-Salet, Dave Gélinas, Sebastien Gélinas, Catherine-Anne Lodewyks, Carmen Loiselle, Janet Loiselle, Richard Moquin, Reynald Nolette, Lianne Rochon et Richard Tardiff

Les petits communiants avaient été préparés par Marguerite Dumesnil, Julie Lafond et l'abbé Pierre Gagné

Les élèves de l'école Noël-Ritchot, sous la direction de Paulette Lafond et Andrée Girardin, faisaient les frais du chant, tandis que les membres de la fanfare de l'école, exécutaient des pièces instrumentales

Ce même dimanche la paroisse étaient l'hôte de l'abbé Lucien Côté, missionnaire à Jérémie et Haiti, où il oeuvre avec l'abbé Louis Bibeau, anciennement de Saint Norbert

L'abbé Lucien fit l'homélie du jour. Il parla de vocations, et brièvement du travail de Louis Bibeau en Haiti, où tout est rare, même la nourriture. L'abbé se dévoue afin de fournir un repas par jour à ceux qui fréquentent son école, car chez eux, ils ne manquent pas à leur faim

Les élèves de l'école Noël-Ritchot, qui est aussi fréquentée par des jeunes de La Salle et Saint-Adolphe, sont déjà sensibilisés aux besoins du tiers-monde. Ils ont profité de cette occasion pour le démontrer publiquement

A la fin de la cérémonie religieuse, le jeune Roger Maquet remettait à l'abbé Lucien un chèque de 2 190$ au nom des élèves, déclarant que cette somme avait été receuillie par les élèves à partir de carême partage 85

En acceptant ce don, l'abbé Lucien Côté s'est déclaré «saisi», mais aussi très heureux de dire aux jeunes que l'abbé Bibeau sera au comble de la joie en recevant un tel cadeau de «chez lui» pour continuer son oeuvre dans sa paroisse de Sainte-Hélène en Haiti.

Eugénie FERRÉ

Calendrier

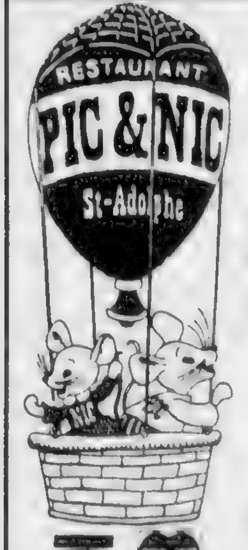
Héritage Saint-Norbert Inc. tiendra sa réunion annuelle le jeudi 6 juin au local du club Oasis au 3562, chemin Pembina. Orateur invité: Neil Emerson du ministère de la culture du patrimoine et des loisirs.



Paul Marion de Saint-Boniface a fêté le 25 mai son 90e anniversaire de naissance. Quelques membres de sa famille, dont sa fille Dolores Tailleur de Vancouver, sont venus le saluer.







Winnipeg



Leanne Wright, Riva Richard, Darolyn Sopiwynk et Philip Schaible participent à Ottawa à un stage d'activités culturelles cette fin de semaine.

Il avaient gagné les premiers prix lors du premier festival national d'art oratoire organisé par Canadian Parents for French, fin avril au Collège universitaire de Saint-Boniface.

Les participants provenaient de cinq divisions scolaires enseignant l'immersion précoce ou tardive.

L'une des juges, Victorine Cousin de Somerset, a commenté: «Vous êtes curieux de savoir quelle sort de français parlent ces élèves d'immersion? Eh bien, ça fait chaud au coeur d'entendre un français irréprochable sortir de la bouche d'anglophones. Et ils causent avec charme. Je sais bien que chez nous, le plus souvent, nos profs d'anglais et de littérature anglaise sont de notre souche. Mais qui donc enseignera le français à la prochaine génération de petits enfants? Pas de réponses, s.v.p.; j'ai confiance en l'avenir».

Saint-Lazare

Pour rendre hommage à Louis Riel



Des jeunes marcheurs posent pour La Liberté avant le départ du marcheton.

Vers la mi-juin, les étudiants de la 7, 8 et 9e année de l'école Saint-Lazare se rendront à Batoche pour revivre la mémoire de Louis Riel.

Dans ce cadre, les marcheton du 26 mai, qui en partie défrayera les dépenses du trajet, remporta près de 700$

Par ailleurs, notons que, dans le cadre de la semaine de la jeunesse, Paul Deschambault et Guy Huberdeau prirent l'initiative, avec 4 jeunes de la place (anciens éclaireurs), de descendre la rivière Assiniboine

Annette et Omer CHARTIER

Calendrier

Samedi 1er juin: Rallye 4-H à Russell pour les membres, leaders et interessés (toute la journée).

Dimanche 2 juin: Réunion mensuelle des Chevaliers de Colomb, 4e degrée, de l'Assemblée Msgr Sinotte, au sous-sol de l'église à 15h00

5, 6 et 7 juin: Les élèves de la 6e année de Saint-Lazare reçoivent les élèves de la 6e de l'école Lavallée.

Dimanche 9 juin: Première communion pour les enfants de la 2e année

Collège de Saint-Boniface

Colloque «Les secrétaires en milieu francophone»

C'est les 2 et 3 mai derniers que le Collège de Saint-Boniface recevait environ 100 secrétaires venues des quatre coins de la province pour assister au premier colloque de ce genre organisé au Manitoba

Le colloque débuta le jeudi soir avec une conférence animée par Madame Jeannette Filion-Rosset. Celle-ci eut beaucoup de succès et fut suivie de quelques saynètes divertissantes jouées par Janine Tougas, Denise Lécuyer et Pierre Trudel. La soirée s'acheva par une réception qui permit aux participants de parfaire le climat amical qui s'était developpe lors [illegible]

La journee du vendredi fut consacree à quatre ateliers animes par Lise Ruest, Réal Paquette, Marjolaine Pelletier et Jeannette Filion-Rosset et qui traitaient respectivement des sujets suivants: le traitement de textes, la correspondance bilingue, la gestion [illegible] du temps et la secrétaire [illegible] efficace

Lors de la plenière qui suivit, toutes les participantes s'accorderent pour reconnaitre que le colloque avait eté tres interessant et mandaterent un comité provisoire de creer une association de secretaires francophones. Le comite provisoire, compose de Sylvia Cadieux, Simone Gauthier, Lise Ruest, Marjolaine Pelletier, Lise Plouffe, Cécile Rey, Claudette Sabourin, Gabrielle Malo, Angèle Marion, Denise Roy-Fontaine, Aline Wilson, Constance Bradet et Francine Péron, s'est donc reuni pour la premiere fois le jeudi 16 mai. Celui-ci s'est penché sur la formation d'une association et les problemes que cela posait

Toute personne interessee à recevoir de l'information et ou à apporter des idees et suggestions est bienvenue et [illegible] s'adresser à Sylvia Cadieux au Collège de Saint-Boniface (233-0210 [illegible] 219)

Notre-Dame-de-Lourdes

Voici comment se présente la compétition

Les quarante-six étudiants de l'Institut collégial Notre-Dame qui ont participé à la compétition sportive de la zone 6 ont fait preuve de talent. En effet, ce secondaire et celui de Treherne ont accumulé les points les plus élevés, soit 89 points chacun.

Les points accumulés par les 9 autres écoles ont été Saint-Claude 78, Westmount 68, Glenboro 32, Manitou 30, Baldur 28, Somerset 27, Cartwright 16, Crystal City 13 et Pilot Mound 06

Sur le plan divisionnaire, la Division scolaire La Montagne a eu 262 points, Tiger Hills 155 et Pembina Valley 59.

Quinze étudiants participent aux compétitions provinciales "A" à Winnipeg cette fin de semaine. Sheri-Lynn Bibault, Rachel Cenerini, Claude Charrière et Marina Charrière au niveau de la course relais 4 x 100 mètres tandis que Nanette Bibault, Lise Bourrier, et Nicole Bourrier participent au 4 x 400 mètres.

Gisèle Bourrier tente aussi sa chance au lancer du poids, Lise Bourrier au lancer du disque, Sheri-Lynn Bibault au saut en longueur, Nicole Roch aux 100 mètres.

Claudine Charrière et Marina Charrière fait la course de haies après avoir dépassé le niveau standard à la compétition zone, tandis que Yvette Cenerini et Gisèle Yarjau participent au lancer du poids. Yvette a incidemment établi un nouveau record au lançant 11,37 mètres, dépassant l'ancien de 11,28.

Marc Badiou court le 110 mètres haies. Daniel Bazin lance le disque, Michel Durand court le 3000 mètres et Gilbert Grenier lance le poids.

Denis BIBAULT

Ile-des-Chênes

Finalement, un édifice digne de ce nom!

Après avoir été servie six longues années dans un bureau de poste-roulette, la communauté connaît enfin un bureau digne de ce nom.

En effet, la Société canadienne des postes devient locataire de la partie nord du nouvel édifice, situé rue Principale, érigé par les Chevaliers de Colomb. A l'arrière se trouve le Club Chevalier, une salle de rencontre pour les Chevaliers, et le local du Club Joyeuse Vieillesse.

Suite à de nombreuses démarches par les Chevaliers de Colomb, le projet a enfin été approuvé et la construction a pu débuter à l'automne 1984.

Le projet a été assisté financièrement par le gouvernement manitobain à travers le «Manitoba Community Assets Program».

En plus de l'entreprise DeMare Construction embauchée pour diriger la construction, plusieurs bénévoles y ont mis la main, sous l'oeil vigilant de Raymond Dumaine, président du comité de construction.

Des cérémonies marquant l'ouverture officielle du bureau de poste et du Club Chevalier ont réuni des dignitaires aux niveaux des gouvernements fédéral, provincial et municipal ainsi que des représentants de la Société canadienne des postes et des Chevaliers de Colomb.

Par ailleurs, voici les noms des 17 jeunes des classes française faisant leur première communion: Andrée Beauchemin, Chantal Arnould, Guy Julien, Julien LaFlèche, Roxanne LaFlèche, Julie Gagnon, Renée Lamoureux, Nadine Lamoureux, René Trudeau, Simon Lemoine, Denis Beaudry, Joelyne Rouire, France Trudeau, Philip Gagnon, Emile Ménard, Monique Gougeon, David Plamondon. Leur catéchète: Soeur Zélie Ruest.

Les 11 jeunes des classes anglaises et d'immersion sont: Shane Kennedy, Michael Keweriga, Jacob MacLeod, Karen Boucher, Garrett Graveline, Tricia Blahnik, Jason Dumont, Jacqueline Green, Chad Leclaire, Raymond Quennelle, ChadJ Schmall. Leur catéchète: Anne Lamoureux.

Dolorès LAURENDEAU
Lucie DUPUIS



La Broquerie

Chaleur fraternelle et réunion formelle

Dire que 41 étudiants ont participé à la production de la soirée variétés le 24 mai, c'est déjà impressionnant.

Mais dire que c'est 41 sur 44 au total, c'est dire qu'il n'y a pas beaucoup de monde en chômage à l'école secondaire de La Broquerie.

Cette soirée, sous la direction de Gisèle Vielfaure et de Michelle Seidler, s'est déroulée sous le thème international de la jeunesse et a été, selon l'opinion de plusieurs, une des meilleurs soirées, sinon la meilleur.

On a noté le bon goût de saynètes, le feu roulant du spectacle et surtout le talent chez les élèves... On s'attend toujours qu'avec le départ de tels ou telles il ne sera plus possible de trouver du talent dans l'école. Et pourtant, on a rarement eu autant de talent réuni sur la même scène.

Mais pas seulement du talent. On a eu droit à une soirée détendue où régnait chez les élèves beaucoup de chaleur humaine. Une des maîtresses des cérémonies l'a bien résumé d'ailleurs: «Nous espérons que vous avez pu ressentir avec nous cette chaleur fraternelle et amicale qui caractérise notre école.»

Par ailleurs, le comité de parents des écoles françaises de La Broquerie a tenu son assemblée annuelle le 23 mai.

L'orateur invité, Louis Gosselin, du Bureau de l'éducation française a fait un peu l'historique des divisions scolaires actuelles pour démontrer que le système actuel ne repondait plus aux critères originaux, c'est-à-dire le regroupement sur le plan linguistique, religieux ou culturel.

C'est ainsi que les francophones sont un peu éparpillés partout, sous pouvoir sur l'éducation de leurs enfants. Il a fait état de quelques possibilités de regroupement, mais la balle est dans le camps des politiciens et des francophones.

Gilbert Savard, président de la Fédération provinciale des comités de parents était aussi présent. Il a expliqué brièvement l'état de démarches en vue de faire modifier les structures scolaires actuelles et a invité les gens à s'impliquer activement.

On a aussi appris qu'une étude sur l'école secondaire avait été effectuée par le comité de parents et était maintenant sous presse.

Les nouveaux membres du comité de parents sont Anita Bouchard et Roland Gauthier.

Rino OUELLET

Saint-Vital

Stéphane Druwé était le plus rapide

Les Louveteaux de Saint-Vital étaient parmi les 120 garçons qui ont participé au rallye Louveteau a Parc Windsor à Saint-Boniface le 11 mai.

La meute des St-Martyrs a reçu ces jeunes qui venaient d'aussi loin que Saint-Jean-Baptiste, Saint-Claude et Notre-Dame-de-Lourdes.

Le rallye a commencé avec des jeux en équipes tels que le tir à l'arc et des courses d'obstacles.

Les gagnants des concours de beauté et de vitesse qui représentaient leur meute respective ont participé au Louvoto provincial. Cette année, le trophée pour le concours de vitesse a été gagné par Stéphane Druwé de la meute Saint-Vital.

Marcel LACROIX



La meute de Saint-Vital: 1ère range: Daniel Timmerman, Pierre Lacroix, Stéphane Druwé, Roger Doiron; 2e rangée: Peter Clark, Jacques Bertrand, Marc Robert, Christian Labossière, Marcel Fisette, Gérald Chappellaz; 3e rangée: Christian Gauthier, Yvan Gagné, Marcel Barré, Alain Caron; Chefs: Marc Saltel, Raymond Fisette, Marcel Lacroix; Abstent: Gilbert Poirer et René Doiron.

Nécrologie



Jean Labbé

Une bien dure épreuve vient d'affliger la famille Dominique Labbé, de la paroisse Saint-Sacrement, avec le décès subit d'un fils unique, Jean, survenu le 22 avril dernier, des suites d'une hémorragie cérébrale, alors qu'il était en visite chez sa mère, Mme Céleste Labbé.

Ce fut pour son épouse, Sheilagh, sa mère et les très nombreux amis de la famille un terrible choc, d'autant plus que Jean jouissait apparemment d'une excellent santé.

Malgré une existence humaine relativement courte (il n'avait que 38 ans), Jean nous laisse l'exemple d'un dévouement et d'une fidélité à tout épreuve, qui restera une inspiration pour sa famille et tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître ou de travailler avec lui dans le domaine de l'éducation primaire ou préuniversitaire.

Parmi les qualités qu'il nous faut signaler chez Jean, il y a sa franche ouverture à l'amitié, sa chaleur humaine et son intérêt pour toutes les bonnes causes. Il était sans recherche et cela le rendait d'autant plus attachant. Aussi, ce ne fut une surprise pour personne que de voir, à ses funérailles, une très nombreuse assistance, comprenant, outre sa parenté immédiate, plusieurs de ses anciens compagnons ou compagnes d'études ou d'oeuvres dans lesquelles il s'était dévoué, des représentants de l'U.B.C., des professeurs de l'école Killarney et du Collège Langara, ainsi que des élèves de ces institutions. De plus l'école Saint-Sacrement, que Jean a fréquentée dans les années 50, était représentée aux funérailles par les élèves de deux classes et leurs professeurs. L'église était donc absolument remplie, comme l'étaient la veille pour la vigile de prière les salles de la chapelle funéraire Kearney.

Les funérailles de Jean furent célébrées, jeudi le 25 avril à 10h, par le père Jean-Louis Lemire, s.s.s., vicaire à Saint-Sacrement, assisté du Père curé Robert Godard, s.s.s. Le chant fut assuré par des membres de la chorale paroissiale, sous la direction de Mme Alma McDougall. Les deux premières lectures de la messe furent faites respectivement par Mme Louise Mercier, cousine du défunt et Mlle Marie-Thérèse Rioual, professeur, une grande amie de la famille Labbé.

L'inhumation eut lieu au cimetière Ocean View, de Burnaby et fut suivie d'un goûter offert à toute la parenté et aux amis de la famille, dans la salle paroissiale Saint Sacrement.

Quelques notes biographiques du défunt:

Jean Labbé naquit à Vancouver le 31 décembre 1946 et fut baptisé à la Cathédrale du Saint-Rosaire de la ville.

Au début de son cours primaire, il fréquenta l'école de Guardian Angels, située non loin de la résidence de ses parents, qui se trouvait alors sur l'avenue Beach, dans le West-End.

À partir de 1955, Jean fut élève de l'école Saint-Sacrement, après que ses parents déménagèrent à 527 ouest 16e Avenue, non loin de l'école. Il y termina son cours primaire.

Jean fréquenta ensuite le Collège Vancouver pendant deux ans, au début des années 60, puis on le retrouve à l'école supérieure Eric Hamber jusqu'à sa 12e année inclusivement; après quoi il s'inscrit à l'U.B.C., où il obtint sa maîtrise en éducation.

Ses deux premières années comme professeur se passèrent à l'école Killarney, de Vancouver, puis en 1975 il devint professeur de français et d'espagnol au Collège Langara où il a toujours enseigné jusqu'à son décès.

C'est le 22 mars 1974 que Jean épousa, à Vancouver, Sheilagh Clucas, elle aussi professeur de français et d'espagnol. Ils ont quatre enfants; deux filles et deux garçons.

Par la voix du "Soleil de Colombie", Mmes Sheilagh et Céleste Labbé réitèrent leur gratitude à tous ceux et celles qui, d'un façon ou d'une autre, leur ont apporté réconfort et espérance dans l'attente du revoir éternel de Jean dans l'Au-delà.

Gérard Avila Guilbert

Subitement, à sa résidence le 8 mai 1985, Gérard Guilbert est décédé à l'âge de 70 ans, époux de Lisa (née Desrochers) de Mariapolis.

Outre son épouse Lisa, il laisse dans le deuil cinq enfants, Lorraine et son époux Germain Labossière de Somerset, Gérald Guilbert et son épouse Arlene de Neepawa, Jeannine et son époux Dennis Sikich de Winnipeg, Gisèle et son époux Donald Girouard de Somerset, Vivianne Guilbert de Winnipeg et son fiancé Henry Heller de Marquette; neuf petits-enfants, Alice et son époux Albert Devloo, Robert Labossière, Derrick, Chad et Patrick Guilbert, Melanie et Daniel Sikich, Brigitte et Maurice Girouard, et une arrière-petit-fille, Michelle Devloo. Il laisse aussi trois frères; Albert de Aylmer au Québec, Aimé et Hubert de Mariapolis et deux soeurs; Berthe Foley de Mariapolis et Annette et son époux Armand Rheault de Somerset.

Les prières suivis de la messe de la Résurrection eurent lieu le 11 mai à 2h00 en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Mariapolis avec l'abbé Alex Hunfeld officiant. L'inhumation suivit au cimetière paroissial.

Les porteurs étaient Norman Guilbert, Antoine et Lucien Geirnaert, Antonin et Firmin Desrochers et Lionel Lussier.

Si les amis le désirent, il peuvent envoyer des dons à sa mémoire a une oeuvre charitable.

La direction des funérailles a été confiée au salon funéraire Budz.

La famille Guilbert désire remercier sincèrement l'abbé Alex Hunfeld et la chorale pour le beau chant. Merci aussi à tous les parents et amis pour leurs témoignages de condoléances, offrandes de messe, fleurs et assistance aux funérailles, ainsi que les dames qui ont préparé et servi le délicieux goûter.

Remerciement

Un merci spécial aux personnes qui ont assisté aux prières et au service à Saint Laurent, à tous ceux qui ont payé des messes, qui ont envoyé des jolies cartes de sympathies lors de la mort de Omer Rainville. Un merci spécial aussi à son épouse, à ses enfants, à ses demi-fils et filles, aux petits-enfants qui l'aimaient tant et au père Lemoine.

Thérèse

CN

NOMINATION



Ross A. Walker

La nomination de Ross A. Walker au poste de premier vice-président pour l'Ouest canadien, à Edmonton, est annoncée par Ronald E. Lawless, président du Canadien National. Sa nomination fait ressortir l'importance croissante de l'exploitation et des marchés du transport dans le territoire allant de la Tête-des-Lacs jusqu'à la côte occidentale.

Cheminot de carrière, M. Walker est entré au CN en 1947 et a occupé divers postes de direction à l'exploitation avant de devenir chef du transport à Montréal. En 1979, il devenait vice-président de la division ferroviaire, région des Montagnes.

La page de Bicolo

Bonjour toi!
Aujourd'hui je te parle des animaux que tu connais. Peux-tu faire mes jeux! Essaie et amuse toi!

BICOLO

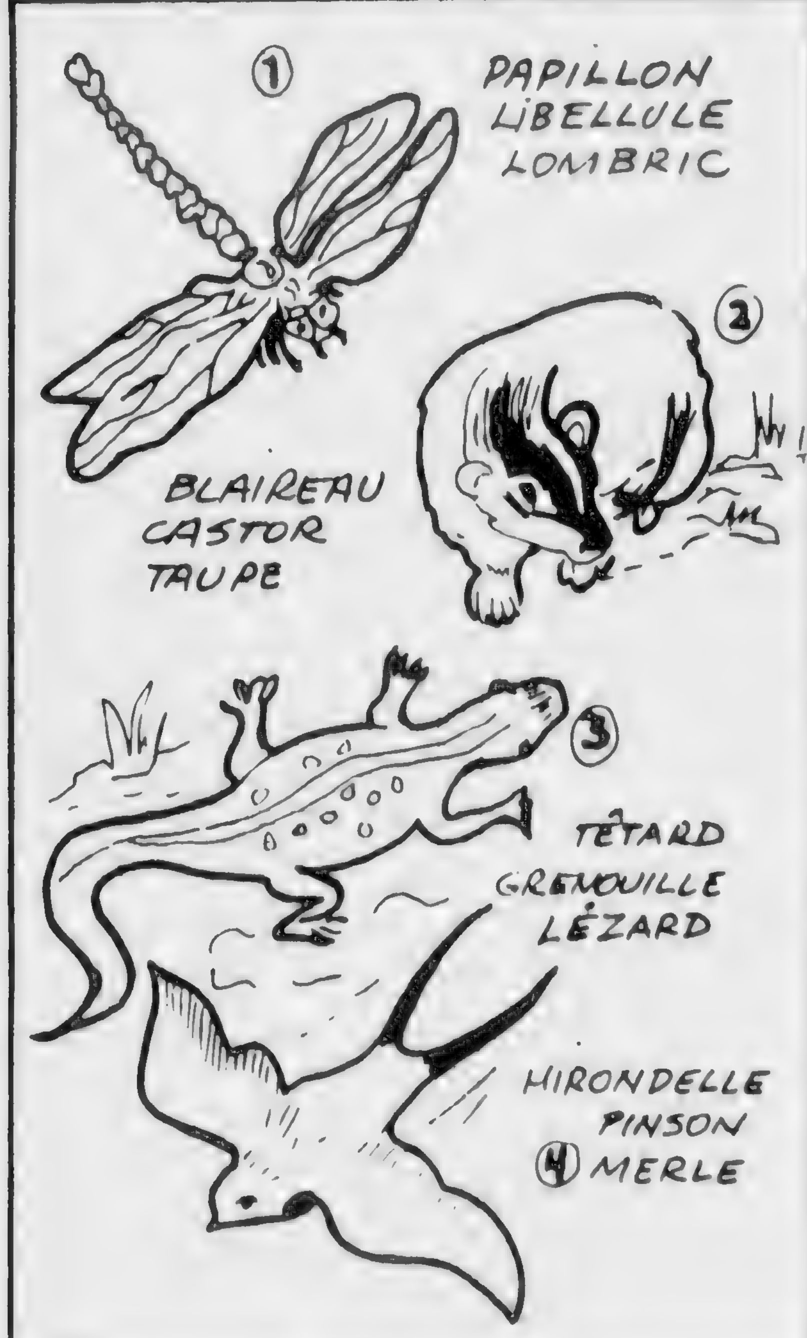
CONNAÎTRE LES ANIMAUX

Tu sais, les animaux apprécient ce que nous faisons pour eux quand nous en prenons bien soin. À leur façon, ils nous disent «merci»! Écris le cri qui convient à chacun.

Bê..ê..ê.. ouf..ouf.. hi-han.. miaou.. cotcot cot.. meuh.. coin coin coin.. pit pit.. groin groin..

Es-tu capable de reproduire ces dessins sans lever ton crayon?

CHOISIS LA BONNE RÉPONSE PARMI LES TROIS MOTS



Réponse: QUI SONT-ILS?
1. Libellule
2. Blaireau
3. Lézard
4. Hirondelle

Participation au concours:
Une lettre à Louis Riel

Louis Riel,

J'ai appris beaucoup sur toi, ta vie, ta famille ces deux dernières années. Je trouve que tu as eu une vie très mouvementée et très dangereuse.

Tu as consacré ta vie à te battre pour les Métis. Tu te battais pour le français au Manitoba et tu étais très courageux. Quand quelqu'un essayait de détruire tes plans, tu as toujours gardé ton courage.

S'il y avait plus de personnes comme toi, le Manitoba serait français. Mais grâce à toi et à ton effort de toujours combattre, d'autres personnes t'ont suivi et nous avons obtenu quelques droits.

Je suis heureuse d'avoir dans mon école l'enseignement en français et j'espère que d'autres droits viendront s'ajouter.

Merci pour tout ce que tu as fait pour nous!

Virginie Nayet 12 ans
Saint-Pierre-Jolys

Je salue les nouveaux membres de mon Club!

7721	Michelle Caron	St-Boniface
7722	Dominique-Lise Blanchard	Brandon
7723	Kevin Lavallée	St-Boniface
7724	Evelyne Danais	Lorette
7725	Régine Sabourin	St-Norbert
7726	Brigitte Tétreault	I.-des-Chênes
7727	Lorne Chevrier	St-Claude
7728	Peter Laporte	St-Claude
7729	Nathalie Dupont	St-Boniface
7730	André Dupont	St-Boniface
7731	Brian Simister	St-Boniface
7732	Nadine Bazin	Ste-Anne
7733	Kent Anderson	Pine-Falls
7734	Colin Baxter	St-Adolphe
7735	Robert Bettencourt	"
7736	Kirsta Carswell	"
7737	Christa Dayholos	"
7738	Gary Dyck	"
7739	Joel Gaudry	"
7740	Ariann Kehler	"
7741	Jeremy Kosman	"
7742	Ryan Lagassé	"
7743	Marcel Lussier	"
7744	Jolène Messner	"
7745	Donald Morin	"
7746	Kelly Neufeld	"
7747	Dean Pernisie	"
7748	Lindsey Routledge	"
7749	Tiffany Shand	"
7750	Thomas Spiers	"

Membre gagnant de la semaine
Numéro 7838

Serge Bohémier 8 ans
14, av. Lochinvar
Winnipeg (Manitoba)
R2J IR1

LES HIBOUX

Deux de ces hiboux endormis sont différents des trois autres. Lesquels?

A

B

C

D

E


Les ours dorment durant tout l'hiver. Dès le printemps, ils se promènent dans les bois en quête de nourriture.

Les ours donnent l'apparence d'être très doux, c'est pourquoi l'ourson est le jouet préféré des petits enfants.

Voici un gentil Nounours qui voudrait bien que tu l'aides à reconstruire son portrait.

Découpe les morceaux, colle-les au bon endroit et colorie à ton goût!

Vie sociale

Naissance

Chelsea-Anna **Fouillard**, 3 livres 6 ounces, fille ainée de Martin et Joyce de Saint Lazare, née le 14 mars

Jean-Claude Joseph **Lemoine**, 8 livre 9 ounces, fils de Jean-Marc et Rosalie (Fouillard) de Saint-Lazare, né le 14 mai

Baptême

André, Joseph **Grégoire**, fils de Gerard Grégoire et Nicole Rioux, baptisé le 17 mai en l'église de Notre-Dame-de-Lorette

Céline, Thérèse, Marie **Beaudoin**, fille de Henri Beaudoin et Louise Gagnon, baptisée le 26 mai 1985 en l'église de Notre Dame-de-Lorette

Mariage

Guy **Desmarais**, fils de Lucien Desmarais et de Jeannette Goyet; et Jeannette **Alarie**, fille d'Emilien Alarie et d'Alice Vachon, mariés à Sainte-Agathe le 18 mai

Anniversaire

Jonas et Agnes **Bell**, de Saint-Lazare, 40e anniversaire de mariage le 7 juin

Décès

Raymond **Hayden**, fils de Dominique et Grace Hayden, de Saint-Lazare, décédé accidentellement à l'âge de 21 ans le 20 mai

Marcel **Létourneau**, 75 ans de Saint Boniface décédé le 17 mai

Berthe **Bibeau**, 83 ans de Saint Boniface décédée el 16 mai

Emile **Savoie**, 67 ans de Saint Boniface décédé le 18 mai

Joseph **Pelland**, 63 ans de Saint-Boniface décédé le 20 mai

Cyrille **Tallaire**, 70 ans, époux de Denise Tallaire, de Saint-Nobert, décédé le 16 mai à l'hôpital Victoria

INTERROGATION

Claude Blanchette

Claude Blanchette, comme vous le savez sans doute, poursuit actuellement ses études à Rome. Parfois les postes nous font parvenir ses INTERROGATIONS avec un peu de retard. Comme ses réflexioins sur la fête des mères. Mais ce n'ets pas grave, car ses pensées gardent toute leur acuité.

Voilà près d'une heure que je suis assis ici devant cette feuille, encore toute blanche, qui me dévisage...

Voilà déjà des semaines que j'essaie de trouver quelque chose de nouveau à dire, une pensée originale à livrer...

Voilà que l'échéance arrive à grands pas et que je ne suis guère plus avancé...

Voilà mon problème, et le vôtre!

C'est la fête des mères! Que lui dire? Que lui écrire dans la carte, pourtant déjà toute faite? Que lui acheter?

Je ne sais pas trop si j'aime l'idée d'une fête des mères qui finit par nous obliger à faire quelque chose que nous n'avons peut-être pas trop le goût de faire. Mais ça, je l'ai déjà dit!

Je ne sais pas trop si je suis fou de cette fête commercial qui fait circuler l'argent entre les oeufs de Pâques et les grands voyages de l'été. Mais ça aussi, je l'ai déjà écrit!

Je ne sais pas trop si la maternité est une valeur dans une société qui voudrait qu'on accepte l'avortement sur demande comme quelque chose de tout à fait normal et de tout à fait acceptable. Mais ça aussi, j'en ai déjà parlé!

Je ne sais pas trop si c'est le jour pour souligner toute cette générosité, tout ce dévouement que l'on prend si souvent pour acquis et qu'on ne regrette que lorsqu'il est trop tard pour dire «merci». Mais ça, tout le monde le dit!

Je ne sais pas trop si c'est le moment pour chanter les louanges de Marie qui a accepté de porter en elle le Fils du Père, le salut du monde, en femme libre, épanouie et toute donnée. Mais ça, le curé l'a dit!

Je ne sais trop si c'est l'occasion rêvé de parler de toutes ces mamans qui égrènent leur journée dans l'ennui et l'oubli, parce que tant de fils et de filles ont tellement de choses à faire. Mais, à moins que je ne me trompe, je l'ai déjà souligné!

Il est pour toi!

Je ne sais trop si c'est un événement à célébrer dans l'intimité de la famille, autour de la table de la cuisine, se rappelant les bons coups des uns et les moins bons des autres. Mais ça, quelqu'un trouvera bien moyen de le chanter!

Je ne sais trop si c'est le dimanche pour pleurer ou chanter, pour crier ou pour rire, pour embrasser ou se cacher, pour sortir ou se perdre...

Non, je ne sais trop...

C'est peut-être tout ce que j'ai à dire... qu'il y a en moi un «je ne sais trop» d'inédit...

Il est pour toi, maman!

Un jubilé d'or fêté aux accents de la jeunesse

Sr Eugénie Bilodeau célébrait son 50e anniversaire de profession chez les Soeurs Grises de Marie, le 19 mai à Sainte-Agathe, son village natal.

La messe spéciale présidée par le père Armand Joyal, o.m.i. était une des reconnaissances pour la présence de la jubilaire. Deux de ses petites cousines, Sr Berthe et Lucille Alarie, sont venues agrémenter cette célébration en exécutant les chants d'entrée et de sortie.

Les lectures ont été faites par: Lise Dupuis, Diane Bilodeau, Rosanne Bilodeau, Gilles Bilodeau, Anne Phaneuf et Jacqueline Gervais. Les servants étaient Joël Girouard et Michel Dumesnil. À la fin de a messe Sr Eugénie adressa la parole avec beaucoup de coeur et de finesse, transmettant par la même le message de sa soeur Irène retenue à la maison provinciale à cause de la maladie

Une centaine de personnes ont répondu à l'invitation: frères, soeurs, neveux et nièces, petits-neveux et nièces, cousins et cousines et amis. En plus, environ une douzaine de neveux et nièces, cousins et cousines retenus par la distance ont fait parvenir leurs souhaits par télégramme

Malheureusement, sa soeur, Irène, religieuse de la même congrégation n'a pas pu venir partager ce bonheur. Un neveu, Marcel Bilodeau, adressait la parole au nom de la famille. Une nièce, Suzanne Schroeder, a fait la présentation au nom de tous, une somme d'argent pour les études d'un séminariste aux Philippines; dont Sr Eugénie s'occupe depuis quelques années

Un ami de la famille Bilodeau depuis son arrivé au Manitoba, le frère Eugène Nadeau, qui assistait à la fête, célèbre lui aussi son jubilé d'or cette année dans la communauté des Frères Blancs. On lui a fait une petite surprise en lui présentant une somme d'argent pour les missions.

Sr Eugénie Bilodeau est la huitième d'une famille de 15 enfants, dont sept encore vivants: trois soeurs, Louisa, Irène (religieuse) et Georgette (Gervais) de Saint-Boniface, et trois frères, Donat de Saint-Boniface, Albert et Gérard de Sainte-Agathe. Sr Eugénie a servi à presque toutes les missions des Soeurs Grises au Manitoba. Elle a aussi travaillé à Régina et Gravelbourg en Saskatchewan, à Igloolik et Chesterfield Inlet dans les Territoires du Nord-Ouest, ainsi qu'à la Maison Mère de Montréal.

Elle a suivi des cours à Saint-Louis au Missouri, ainsi que dans d'autres villes américaines et canadiennes. En plus, elle a fait un pèlerinage à Lourdes, en Terre Sainte, et a visité Rome et le Vatican. Enfin, n'oublions pas qu'elle a eu l'honneur et le privilège d'être lectrice lors de la messe papale à Birds Hill l'an dernier, un moment qui lui restera toujours gravé dans sa mémoire

Âgée de 70 ans, elle est encore active dans les oeuvres de sa congrégation. Elle retournera à Chesterfield Inlet le 13 juin pour travailler auprès des Inuits handicapés

Dans le cadre de l'Année internationale de la jeunesse, et de la semaine internationale de la jeunesse qui venait de s'écouler, les responsables de cette fête étaient les neveux et nièces de Sr Bilodeau, en collaboration avec ses frères et soeurs, qui ont participé activement d'une part ou d'une autre aux préparatifs et à en faire un succes

Thérèse DUMESNIL

Des détails sur les premiers communiants

Treize jeunes de Sainte-Agathe et d'Aubigny ont fait leur première communion le 5 mai.

Il s'agit de: Nicole Beaudry, Kimberly Berthelette, Laurie Cinq-Mars, Claudette Courcelles, Sylvies Dorge, Roxanne Joyal, Damien Lécuyer, Marc Lévesque, Brigitte Nicolas, Guylaine Robert et Lynne Robert de Sainte-Agathe; et Jocelyne Richard et Roger Vermette d'Aubigny

À leur façon, les premiers communiants ont su apporter une participation active à la célébration eucharistique. Roxanne Joyal a lu la 1ère lecture et Damien Lécuyer, la 2e lecture. Les intentions de prières ont été données par Nicole Beaudry, Sylvie Dorge, Brigitte Nicolas, Guylaine Roibert et Roger Vermette. Kimberly Berthelette, Laurie Cinq-Mars, Jocelyne Richard et Lynne Robert ont porté les offrandes vers l'autel.

L'évenement avait été préparé dans les familles de ces jeunes communiants sous la direction de leur professeur et catéchète, Denise Girouard, et Céline Houde, coordinnatrice de catéchèse dans la division scolaire de la Rivière-Rouge.

Lorette

Le point sur le soccer



Les jeunes garçons et filles sont encouragés à jouer.

La fin de la saison approche, et grâce à la discipline des entraîneur et la présence des parents, ces parties sont intéressantes.

Voici les résultats des parties déjà jouées dans la ligue mineur de soccer

Le 13 mai: les Colibris de Lorette (0) vs les Contigas de La Broquerie (5); Le 14 mai: les Mousquetaires de Lorette (1) vs les Corsaires de Sainte-Anne (5); Le 15 mai les Bébites de Lorette (0) vs les Bout'choux de La Broquerie (6); Le 21 mai: les Bébites de Lorette (0) vs les Schtroumpfs de Sainte-Anne (7); les Patriotes de La Broquerie (2) vs les Mousquetaires de Lorette (1); Le 23 mai: les Colibris de Lorette (3) vs les Loriots de Sainte-Anne (1); les Corsaires de Sainte-Anne (5) vs les Mousquetaires de Lorete (1)

Liliane LANSARD

Calendrier

Le Club des Blés d'Or de Lorette annonce l'ouverture officielle de son nouveau centre le samedi 1er juin à 12h30

Saint-Claude

On a visité ferme ces derniers jours

Deux visiteurs de France, Chantal Périé et Christoph Valls, font la traversé du Canada à cheval. Ils se sont arrêtés à Saint-Claude pendant la longue fin de semaine.

Chantal et Christophe entendent voir tous les petits coins de notre vaste pays en passant par les petits patelins, les réserves indiennes. Ils ont visité la réserve Dakota, près de Portage-la-Prairie.

Ils ont ensuite été invités à prendre le repas du midi chez M. et Mme Denis Rosset de Saint-Claude.

Ces voyageurs ont été hébergés chez André Jeanson, à la ferme. Pour le souper et le petit déjeuner, ils ont été reçus à la maison des Katimavik à Saint-Claude.

* * *

Il y a un bison nouveau-né sur la ferme à André Jeanson. Il y a déjà Tina, Tricia, Tameka, Tara. Quel nom lui donnera-t-on à celle-ci?

* * *

Le 5 mai, les élèves de la 6e année ont présenté la pièce «Les va-nu-pieds» au Complexe scolaire de Saint-Claude. L'auteure du livre, Madeleine Laroche, était l'invitée d'honneur.

Pour faire suite à leur travail de classe, les élèves ont assisté à la pièce «De Yousse ça té la Rivière-aux-Rats?», écrite par Madeleine Laroche et présentée au Centre culturel le 18 mai. Ils ont eu l'occasion de connaître davantage l'auteure, ses écrits.



Les élèves de la 6e année avec Mgr Hacault.

Et, à la grande joie de tous, de la rencontrer de façon imprévue au repas du midi dans un restaurant beaucoup fréquenté par les jeunes.

Pour compléter la journée, la classe a visité, avec guides, la Maison Riel, la tombe de Louis Riel et la Cathédrale Saint-Boniface. Mgr Hacault est venu faire une causette avec les jeunes. Il a même donné son temps pour leur donner un tour, expliqué en détails, de la Cathédrale, du chemin de la croix, des monuments devant la Cathédrale.

Rose PHILIPPE

Aubigny

Décédé presque centenaire

Alfred Ouimet est décédé trois semaines avant d'atteindre l'âge de 100 ans.

Il était né à Sainte-Agathe le 6 juin 1885. À l'âge de 28 ans, il épousa Eveline Hébert, d'Aubigny. Ils n'ont pas eu d'enfant. Mais durant leur vie entière, ils furent entourés et comblés de l'affection de leurs nombreux neveux et nièces.

Ils demeurèrent à leur ferme à Union Point jusqu'en 1959 quand ils sont déménagés à Aubigny.

Mme Ouimet est décédée le 21 mars 1983. Depuis ce temps, Alfred Ouimet a vécu au Red River Valley Lodge à Morris. Il est décédé le 16 mai 1985.

Il laisse dans le deuil un beau-frère, Eddie Hébert et son épouse, Alice, de Saint-Pierre; une belle-soeur, Céline Ouimet, de Sainte-Agathe et de nombreux neveux et nièces. Les funérailles eurent lieu à Aubigny le 20 mai 1985.

Irène ST-ONGE

Calendrier

Il y aura un marché aux puces le samedi 15 juin de 10h00 à 16h00 à la salle Normandin. Le déjeuner (dîner) sera disponible.

Les personnes qui voudront louer des tables afin de vendre leurs objets devront payer 15$ la table. Pour de plus amples renseignements, veuillez téléphoner au 882-2198 ou au 882-2163.

Agriculture Canada

Prairie Farm Rehabilitation Administration — **Administration du Rétablissement agricole des Prairies**

FOURNITURE ET INSTALLATION D'EQUIPEMENT D'AERATION

DES SOUMISSIONS CACHETEES seront reçues par le soussigné jusqu'à 14h00, heure locale de Régina, jeudi le 20 juin 1985, pour la ville de Moose Jaw, Installation de Traitement d'eau d'égoût — 1985, Contrat 2 — Fourniture et Installation d'équipement d'aération, située approximativement cinq (5) km au sud-est de la ville de Moose Jaw, Saskatchewan. Le travail consiste à construire une maison soufflante, complète avec équipement d'aération, conduites de distribution entre cellules et ouvrage électrique.

Les plans et spécification peuvent être consultés aux endroits suivants:

(1) Bureaux locaux de la Bourse des constructeurs ou de l'Association des constructeurs situés à Calgary, Edmonton, Winnipeg, Moose Jaw, Saskatoon et Régina;

(2) La ville de Moose Jaw, Bureau de Ville;

(3) Bureau régional d'ingénierie de l'ARAP (Saskatchewan), 5e étage, immeuble Motherwell, 1901, rue Victoria, Régina (Saskatchewan) S4P 0R5.

Les plans, specifications et formules de soumission peuvent être obtenus à l'adresse suivante sur versement d'un dépôt de cinquante dollars (50$) payé en espèces, ou sous forme d'un chèque bancaire établi à l'ordre du receveur général du Canada. Ce dépôt sera remboursé sur retour des documents en bon état dans le mois suivant le jour du dépouillement des offres.

Ingénieur préposé aux contrats
5e étage, immeuble Motherwell
1901, rue Victoria
Régina (Saskatchewan) S4P 0R5
Tél.: (306) 780-5265

Les seules offres retenues seront celles présentées sur les formules fournies par l'ARAP et remplies selon les conditions établies dans les documents spécifiée dans les documents de soumission.

Les gens intéressés sont conseillés de prendre les documents de soumission de l'Ingénieur Préposé aux Contrats à l'adresse ci-dessus, pour être certain de recevoir les avertissement supplémentaires.

La soumission la plus basse ou toute autre ne seront pas nécessairement acceptées.

A. F. Lukey
Directeur, Branche de génie
ARAP — Agriculture Canada

Canada

Villa Youville Inc.

demande une

infirmière diplômée

- pour le travail de nuit à temps partiel (sujet aux fins de semaines).
- dans une maison de 75 résidants (Level 1, 2, 3, 4).
- doit être bilingue, (c-à-d) parler et écrire le français et s'en servir...
- **Salaire:** basé sur la convention de M.O.N.A.
- expérience dans le domaine de la gerontologie valable.
- possibilité d'avancement

S'il vous plaît adressez vos demandes à:

M. LL Bernardin
Directeur général
Villa Youville Inc.
Sainte-Anne (Manitoba)
R0A 1R0

LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE FAIT APPEL DE CANDIDATURES POUR UN POSTE DE:

Professeur de psychologie

EXIGENCES:
Doctorat préféré.
Une maîtrise avec expérience dans l'enseignement/recherche sera considérée.

COURS À ENSEIGNER:
17.120 Introduction à la psychologie (6 crédits)
17.345 Psychologie de la personnalité (3 crédits)
17.346 Psychologie de l'anormal (3 crédits)
17.347 Pscyhométrie (3 crédits)

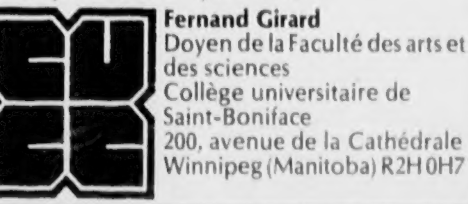
RÉMUNÉRATION:
Classification et salaire selon la convention collective.

ENTRÉE EN FONCTION:
Le 1er septembre 1985

DURÉE DU CONTRAT:
Une année comme professeur de remplacement à plein temps.

Conformément aux exigences relatives à l'immigration du Canada, ce poste est réservé aux citoyens canadiens et aux résidents permanents.

Les candidats ou candidates intéressé(e)s doivent faire parvenir leur curriculum vitae complet **avant le 5 juin 1985**, à:



Fernand Girard
Doyen de la Faculté des arts et des sciences
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu BERTHE BIBEAU, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, veuve, décédée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés 200-170, rue Marion, Winnipeg, Manitoba, R2H 0T4, le ou avant le 5 juillet 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 24e jour du mois de mai 1985.

MARCOUX BETOURNAY LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession.

Travaux publics Canada — **Public Works Canada**

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETÉES portant sur les projets énumérés ci-dessous, adressées au chef, Politique et administration des contrats, Travaux publics Canada, 9925, 109e rue, pièce 200, Edmonton (Alberta), T5K 2J8, téléphone (403) 420-3213, seront reçues jusqu'à 11h30, heure normale des Rocheuses, à la date limite indiquée. On peut se procurer les documents de soumission au 9925-109e Rue, Edmonton sur versement aux dépôt exigible.

PROJET

No. 610007 — Environnement Canada
Résolute Bay (T.N.-O.)
Hangar de l'aéroport
Contrat de gestion

PROJET

No. 610006 — Inuvik (T.N.-O.)
Hangar de l'aéroport
Contrat de gestion

Date limite: **le 14 juin 1985**
Dépôt: **50$**

REMARQUE: Une réunion d'information à l'endroit du projet à l'intention de tous les soumissionnaires aura lieu à 10h (heure d'été des Rocheuses), le 7 juin 1985, au hangar de l'aéroport, Resolute (T.N.-O), et à 10h (heure d'été des Rocheuses), le 10 juin 1985, au hangar de l'aéroport, Inuvik (T.N.-O.)

INSTRUCTIONS

Le dépôt afférent aux plans et devis doit être établi à l'ordre du Receveur général du Canada. Il sera remboursé sur retour des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour de l'ouverture des soumissions.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canada

Construction de Défense Canada

APPEL D'OFFRES

Construction de Défense Canada lance un appel d'offres pour réfection de la couverture du bâtiment 74 à bfc à Winnipeg (Manitoba). La date limite prescrite de réception des soumissions est le 4 juillet 1985. Pour de plus amples reseignements d'adresser à la section des plans à Ottawa (613) 998-9549. Référence WG59811.

Canada



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

AVIS DE MODIFICATION RELATIF À UNE AUDIENCE PUBLIQUE

CRTC — Avis d'audience publique 1985-56. Le C.R.T.C. modifie son avis d'audience publique (première partie) du 3 avril 1985 relativement à l'audience publique du 28 mai 1985 à l'hôtel Fort Garry, 222, av. Broadway, Winnipeg (MB). **L'article suivant est modifié en supprimant les paragraphes**: Première partie — article 7. Winnipeg (Manitoba) Demande (850239500) présentée par WESTCOM RADIO GROUP LTD. en vue de renouveler la licence de radiodiffusion de CKIS-FM Winnipeg, qui expire le 30 septembre 1985. **La titulaire propose de modifier la promesse de réalisation comme suit: — en réduisant la durée hebdomadaire autorisée de musique traditionnelle et pour auditoire spécialisé de 7 heures 8 minutes à 2 heures. Cette proposition constitue une modification majeure à la promesse de réalisation de la station, tel qu'indiqué à l'avis public 1984-249 du 10 octobre 1984.**

Canada

Il faut repenser la retraite

J'ai choisi d'écrire cette première rubrique sur un sujet qui nous touche tous de très près: la retraite. Ou plutôt, les retraités.

Il n'est rien comme de se regarder bien en face dans un miroir, de déceler les quelques rides qui se dessinent déjà au coin des paupières, d'admettre que si l'âge peut ne rien enlever à la jeunesse, la jeunesse mérite parfois qu'on la repense. Car lorsque jeunesse est passée, la vieillesse n'est pas tellement éloignée.

Qu'évoque l'âge d'or pour la plupart des gens vivant en 1985, si ce n'est une retraite éventuelle dans un foyer pour personnes âgées.

Vieillir dans les années 80 signifie quoi pour ceux d'entre nous qui frisons la quarantaine, la cinquantaine avancée ou la soixantaine? Comment se ressent celui/celle qui arrive à l'âge de la retraite et perçoit autour de lui les soupirs impatients des plus jeunes qui n'ont qu'une idée en tête, celle de remplacer «le vieux bavard sentimental».

Que penser d'une société qui songe à décoller les vieux du marché du travail pour qu'ils fassent place aux jeunes qui, eux, n'ont pas d'emploi?

Et alors, du jour au lendemain, un être humain bourré d'expérience est mis du côté avec une soirée de remerciements et une montre en or. La porte est fermé, l'humain se retrouve assis entre quatre murs à regarder les aiguilles de la montre en or bouger. Mais, au fait, bougent-elles? Elles sont si lentes...

Et toutes ses années d'expérience? Ce crâne bourré de sagesse? Ça sert à qui, à quoi?...

La société maintient qu'elle évolue sans cesse. Celle-ci fait la promotion de la vie en retraite comme étant le paradis des voyages, du golf, de la pêche, des loisirs.

La société fait la promotion, dit-on, de l'âge d'or et lui «accorde» des tarifs réduits pour des repas jusqu'aux tarifs réduits pour des films pornographiques. Nous faisons la promotion de l'âge d'or, mais notre vie quotidienne est vide de ces personnes qui sont mises à l'écart.

Nous parlons de la relève parmis les jeunes alors que nos écoles, nos familles, nos vies témoignent l'absence de cette génération qui contribuerait à former cette relève. Si seulement on lui en donnait l'occasion.

Si pour plusieurs, la retraite évoque le bonheur, les statistiques démontrent l'inverse. 33% des gens à leur retraite sont incapables de s'ajuster à cette vie de loisirs sans fin. 33% de ces retraités meurent de crise cardiaque ou d'autres causes. Seulement le tiers passent leur temps de retraite heureux, satisfaits et en santé.

Durant mes cinq années à oeuvrer parmis les personnes âgées, je me suis posé maintes questions. La situation de la personne âgée vivant dans un foyer doit en être une de dernier recours. Et seulement quand tous les efforts ont été faits, de part et d'autre, en vue de lui permettre de demeurer le plus longtemps possible dans sa demeure.



Maria CHAPUT-ARBEZ

L'auteure détient un certificat en gérontologie et a été directrice adjointe à la Villa Youville de 79 à 84.

COMMENTAIRE

Est-ce à dire que la maison pour personnes âgées n'est pas la solution? Pas nécessairement!

Un problème d'ordre psychologique

L'institution gériatrique (ou le Foyer) n'est qu'une partie de la solution. À moins d'un problème physique sérieux, toute personne âgée doit avoir eu le temps de penser et d'accepter ce changement majeur dans sa vie professionnelle et familiale.

Il n'esti pas question d'une interruption passagère de sa vie. C'est la coupure des liens relationnels qui la liaient à sa famille et à ses amis, c'est une rupture profonde et grave, c'est la fin de toute vie sociale et familiale.

Alors c'est un vide relationnel et affectif qui l'entoure. La personne âgée se replie sur elle-même et s'isole dans un silence complice de sa propre destruction qui la pousse vers la mort. Cela, je l'ai vu de mes yeux.

Au fond, ça devient un problème économique

C'est ce qui a été mentionné à l'Université du Manitoba la semaine dernière lors d'une conférence.

La conférencière invitée, Nina Chapel, sociologue et consultante en gérontologie, mentionnait que «si le nombre de personnes âgées continue à augmenter de la sorte, la société ne pourra plus se permettre de payer les services.»

Alors, nécessairement, l'institution gériatique doit être repensée en fonction de «services formels» et «services informels».

Avec cette nouvelle ligne de pensée, nous qui frisons la cinquantaine aurons «peut-être» le temps de convaincre «nos enfants» que NOUS VOULONS, dans la mesure du possible, «RESTER CHEZ NOUS»...

Messe du dimanche soir au Précieux-Sang

La messe du dimanche soir, animée par les jeunes, (au Précieux-Sang, 200, rue Kenny) aura toujours lieu à 20 heures au cours de l'été. Bienvenue aux villégiateurs et surtout aux jeunes francophones de la ville.

NOMINATIONS



George W. Lange



David E. Todd

Les nominations de George W. Lange à la vice-présidence, lignes de conduite et planification stratégiques et de David E. Todd à la vice-présidence, communications générales, sont annoncées par J. Maurice LeClair, président du conseil et chef de la direction du Canadian National.

M. Lange est entré au CN en 1961 où il a acquis une précieuse expérience de la comptabilité, l'administration et des ressources humaines à travers le Canada. Il était jusqu'à récemment adjoint exécutif au président.

M. Todd est entré au CN en 1965, aux relations publiques, après plusieurs années de journalisme. Il était nommé en 1980 directeur général, affaires publiques et publicité.

Tous deux ont leurs bureaux à la direction générale du CN à Montréal.

CN

Commission canadienne des transports / Canadian Transport Commission

COMMISSION CANADIENNE DES TRANSPORTS
À TITRE DE RENSEIGNEMENT
Dossier no 2-N38-45(OPLD)
Rôle no 7706

NORDAIR INC.
REQUÊTE EN VUE D'EXPLOITER UN SERVICE AÉRIEN COMMERCIAL

Nordair Inc. a demandé au Comité des transports aériens l'autorisation d'exploiter un service aérien commercial de classe 4 (affrètement) au moyen d'aéronefs à voilure fixe du Groupe F à partir d'une base située à Winnipeg (Manitoba).

Tout intéressé peut intervenir pour appuyer ladite requête, s'y opposer ou en réclamant la modification conformément aux règles générales de la Commission canadienne des transports. Les interventions doivent être déposées au plus tard **le 2 juillet 1985**, avec une preuve de leur signification à la partie requérante.

Le Comité fera parvenir, sur demande, plus de détails sur la requête et les modalités de dépôt des interventions conformément aux règles susmentionnées.

Toute demande doit être postée ou remise au Secrétaire du Comité des transports aériens à Ottawa, K1A 0N9.

G.N. Rodgers
Division des permis intérieurs
pour le directeur suppléant
Direction des Permis
Comité des transports aériens

Canada

Approvisionnements et Services Canada / Supply and Services Canada

SURPLUS DU GOUVERNEMENT

VENTE AU COMPTANT ET A EMPORTER

- Bureaux
- Classeurs à tiroir
- Machines à écrire

D'autres équipement et ameublement de bureau et de maison seront disponibles au moment de la vente.

Date de la vente
Mercredi le 5 juin 1985 13h00 à 20h00

Conditions de la vente
Tous les articles sont vendus "tels quels" et doivent être payés au comptant au moment de la vente. Aucun remboursement ni échange.

Lieu de la vente
APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES CANADA
100, rue Otter
Winnipeg (Manitoba)
(204) 949-3295

N.B. – Les ventes au comptant et à emporter futures seront tenues le premier mercredi de chaque mois, de juillet à décembre 1985.

Canada

Emile Savoie

Le samedi 18 mai 1985, après une courte maladie, M. Emile Savoie âgé, de 67 ans, est décédé à l'hôpital général de Saint-Boniface.

Outre son épouse Edith, il laisse dans le deuil quatre fils: Mike, Paul, Jean, François et ses brus: Bernie, Gwen, Marilyn; ainsi que six petits-enfants, 2 frères, le Révérend père Léon Savoie et Lucien Savoie, bien de la parenté et de proches amis.

Emile était connu dans sa communauté pour son travail d'explorateur en radiodiffusion pour CKSB, ou il y travailla 17 ans. Il chantait aussi aux messes et aux services à la Basilique, même si sa carrière principale était greffier à la cour de Saint-Boniface. Pendant plusieurs années il était membre actif des Chevaliers de Colomb.

Les prières ont été récitées le 21 mai à 20h au Salon Mortuaire P. Coutu au 156, rue Marion. La messe de la Résurrection a été célébrée le 22 mai à 14h00 en la Cathédrale de Saint-Boniface au 190, av. de la Cathédrale par son frère le Révérend père Léon Savoie. L'inhumation a suivi au cimetière de Saint-Boniface.

La famille désire remercier le personnel de l'hôpital Saint-Boniface, spécialement Sr Nora MacDonald. Un merci spécial à tous les membres de la famille ainsi que les amis pour leurs support en ce temps.

La direction des funérailles a été confiée au Salon Mortuaire P. Coutu, 156, rue Marion.

Contrôle policier?

Chacun a sa place et chacun à sa place!

Le programme de surveillance de quartier a déjà fait ses preuves. À Winnipeg, on attribue une diminution de 30 à 42 pour cent des vols par infraction et des crimes contre la propriété directement à ce programme.

Ce n'est pas les résultats du programme qui sont en cause.

L'idée n'est pas tout à fait neuve. Ce n'est, en fait, que l'établissement formel d'une tradition aussi vieille que la société elle-même: celle d'entraide entre voisins. L'idée ne peut pas faire l'unanimité chez tous les résidents.



Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

Le programme de surveillance de quartier peut se résumer ainsi. Durant votre absence, le voisin, de temps à autre, jette un coup d'oeil chez vous. Il remarque quelque chose de suspect. Alors, tel qu'il a été informé lors de la mise sur pied du programme de surveillance, il en informe la police.

On évite donc un cambriolage. Et ça fait boule de neige. Un cambrioleur sachant qu'un quartier participe au programme de surveillance s'en tient loin. Il ne veut pas prendre trop de chance.

Grâce à cette participation active de la part des résidents, la tâche des policiers devient d'autant plus facile. Encore une fois, il n'y a pas lieu de trouver là rien de contentieux.

Et il n'y en aurait pas si ce n'était pas d'un seul accroc, à qui revient la responsabilité d'administrer le programme de surveillance de quartier?

Ou, pour reprendre la question d'une autre façon: quel est le rôle du citoyen et quel est le rôle du service de police de Winnipeg?

C'est là que se situe le problème entourant le programme de surveillance de quartier pour le district de Saint-Boniface/Saint-Vital.

Contrairement aux autres programmes de surveillance de quartier à Winnipeg qui sont administrés par le service de police, celui de Saint-Boniface/Saint-Vital est administré par un conseil d'administration composé de résidents du district.

Ce conseil a été constitué avec l'approbation du service de police. Une subvention de 90 000$ a été reçue du gouvernement fédéral afin d'embaucher le personnel nécessaire et défrayer les coûts d'opération.

Les tâches de tous et de chacun étaient clairement définies. Le rôle du policier responsable des relations communautaires: l'appui technique. Ça revenait à lui de fournir les renseignements aux sujets des crimes dans la région et d'expliquer comment le service de police fonctionne.

Pour sa part, le conseil d'administration était responsable de toutes les étapes de l'implantation du programme de surveillance des quartiers du district de Saint-Boniface/Saint-Vital. En un mot de l'administration du programme.

La situation s'est gâtée lorsque le conseil d'administration a fait une demande de subvention de 20 000$ à la ville de Winnipeg pour ajouter d'autres rues au programme.

Juste prêt à subventionner si on en a le contrôle...

Le comité des finances demanda au chef de police de soumettre un rapport évaluant la demande de subvention.

Les recommandations du rapport étaient des plus claires.

- Le programme de surveillance de quartier devrait être maintenu.
- Le programme de surveillance de quartier devrait bénéficier de toutes les sources possibles de financement.
- Le programme de surveillance de quartier devrait être administré par le département de police.

Ce qui revient à dire: Le programme de surveillance, ça marche très bien merci. On est prêt à le subventionner. Par contre, on est juste prêt à le subventionner si on en a le contrôle absolu.



Evelyne Reese, échevin du Quartier Langevin. Un appel au gros bon sens.

«Ce n'est pas une question de contrôle, nous assure l'échevin de Langevin, Evelyne Reese. C'est une question de définition du rôle des policiers et du rôle des citoyens dans le programme de surveillance de quartier.»

Pourquoi alors a-t-elle choisi de prendre la défense du conseil d'administration du programme de surveillance?

«Vouloir que le département de police administre le programme dépasse les limites du bon sens. Winnipeg a un bon service de police. Mais la ville n'a pas les fonds pour payer un gendarme 36 000$ par année pour coordonner un programme tel que Neighbourhood Watch. C'est une mauvaise utilisation de ressources».

«Un gendarme par district est responsable de 18 programmes communautaires. Neighbourhood Watch, Lady Beware, Operation Stoplift, Block Parents, etc. Comment peut-il coordonner des programmes à l'échelle d'un quartier lorsqu'il est seul pour tout un district.»

«Il ne faut pas demander l'impossible de nos policiers. La protection de personnes et de propriétés revient au service de police. Mais la coordonnation d'un programme comme Neighbourhood Watch, cela devrait revenir aux citoyens.»

Reste à voir si le département de police voudra partager certaines de ses responsabilités avec les citoyens qu'il est sensé protéger. Faut-il douter surtout lorsque le citoyen cherche du financement à la même place que la police?

Pour l'instant, en tout cas, le programme de surveillance de quartier pour le district de Saint-Boniface/Saint-Vital est toujours entre les mains de citoyens. Mais le département de police a retiré son représentant au conseil.

En attendant que le dilemme soit résolu, n'hésitez pas à contacter la police si vous voyez quelqu'un de suspect dans la cours de votre voisin. Il fera sans doute la même chose pour vous. Avec ou sans les structures établies pour le faire.